



LANTÉCLAIR

JOURNAL MENSUEL

Janvier 1907

TÉLÉPHONE

138-111 — 305-53

DEUXIÈME ANNÉE

N° 4

DIRECTION

18, Rue Saint-Sauveur — PARIS

Henri LAVEDAN

de l'Académie Française

Départ du Ministère

M. LE MINISTRE. — Cinquante-six ans.

MADAME. — Quarante-sept ans.

Au Ministère. — Sept heures et demie du soir. — Dans la chambre de Madame.

MADAME, nerveuse, inquiète, regardant la pendule. — Sept heures et demie ! Et il n'est pas rentré ! J'ai toujours peur. (A ce moment, la porte s'ouvre. C'est son mari, pâle, effaré.) Édouard ! enfin, te voilà ! Mais qu'est-ce que tu as ? Tu es malade ? Parle ? Tu m'effraies.

M. LE MINISTRE. — Ça y est, là !

MADAME. — Quoi ? (Détinant.) Ah ! mon Dieu ! nous sommes renversés ?

M. LE MINISTRE. — Oui !

MADAME. — Et... les autres ?

M. LE MINISTRE. — Aussi. Tout le cabinet. Mais les autres, je m'en...

MADAME. — Oui. Mais nous... nous !... Ah mon pauvre ami ! Quel malheur ! Mais comment ? A propos de quoi ?

M. LE MINISTRE. — Sur rien. Une question idiote...

MADAME. — Laquelle ?

M. LE MINISTRE. — Inutile. Tu n'as jamais pu rien comprendre aux choses de la politique.

MADAME. — Dis tout de même. Cette fois-ci, je comprendrai.

CARNINE LEFRANÇO

Le plus Énergique RECONSTITUANT
dont dispose la Médecine

M. LE MINISTRE. — Non. Et puis, ça ne servirait à rien. Tu auras beau comprendre, par exception, ça ne me rendra pas mon portefeuille, n'est-ce pas ?

MADAME. — C'est vrai. Nous qui étions si heureux.

M. LE MINISTRE. — Évidemment !

MADAME. — C'était trop beau, vois-tu !

M. LE MINISTRE. — Ah ! ne commence pas à me retourner le poignard... C'est un ennui, sans doute... Un gros ennui.

MADAME. — Une catastrophe.

M. LE MINISTRE. — Mais, après tout... quoi ? Nous n'en mourrons pas.

MADAME. — Nous n'en vivrons pas non plus.

M. LE MINISTRE. — Grâce à Dieu ! Je n'ai pas eu la chance de rester assez longtemps au pouvoir pour qu'on puisse m'accuser jamais d'y avoir fait des économies !

MADAME. — En effet... Trois mois.

M. LE MINISTRE. — Pas un de plus.

MADAME. — Trois mois seulement ! Enfin ! Il y en a bien qui n'ont pas eu ça, tu sais ! Par exemple, ces trois mois n'ont paru dix ans. Il me semble que je suis ici depuis mon enfance.

M. LE MINISTRE. — Oui. Vous autres, femmes, vous prenez tout de suite l'habitude du luxe et des honneurs... Et, après, vous ne savez plus vous en passer...

MADAME. — Tu y avais bien pris goût aussi, toi.

M. LE MINISTRE. — Peut-être. En tout cas, on me verra digne dans la retraite. Je serai le ministre de la Roche Tarpéienne plus encore que je n'ai été celui du Cap...

MADAME, *interloquée*. — Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

M. LE MINISTRE. — Rien.

MADAME, *qui soupire*. — Oh ! je n'en suis pas encore revenue !

M. LE MINISTRE. — Eh bien, il est temps de t'y mettre, ma bonne. Il faut en prendre ton parti.

MADAME, *douce*. — L'as-tu pris, toi au moins, mon pauvre homme ?

M. LE MINISTRE. — Moi ? Si je l'ai pris ? Mais, ah ça, est-ce que je n'en ai pas l'air ? (*S'échauffant*.) Est-ce que je ne suis pas calme ? Absolument calme ? Est-ce que...

MADAME, *l'apaisant*. — Si... Si...

M. LE MINISTRE. — Ah ! Ça n'est pas dommage que tu en conviennes !

MADAME. — Tu ne me comprends pas. Si tu me vois abattue, c'est que je pense à toi, rien qu'à toi !

M. LE MINISTRE. — Ne t'en donne pas la peine. J'y pense bien assez tout seul !

MADAME. — Tu étais si heureux quand tu as été nommé !

M. LE MINISTRE. — Oh ! pas tant que ça !

MADAME. — Si. Comme un enfant. Rappelle-toi, Edouard ? Le jour de notre emménagement, ici, dans cette même chambre, les portes fermées, tu bondissais de joie par-dessus les fauteuils.

M. LE MINISTRE. — Moi ? Les fauteuils ?

MADAME. — Mais, ne t'en défends pas ! C'était bien naturel. Cette nomination t'avait tellement étonné ! Tu t'y attendais si peu !

M. LE MINISTRE. — Comment ! Si peu ? Mais au contraire ! Jamais je n'ai douté que je serais ministre un jour, tu entends ? Jamais ! Dès la vingtième année, j'en étais aussi sûr que de mon existence...

MADAME, *ébranlée*. — Oui ? Tu es sérieux ? Mais tu ne m'en parlais pas.

M. LE MINISTRE, *digne*. — Exprès ! Pour que tu aies la surprise. Et si tu veux toute ma pensée.

MADAME. — Je la veux.

M. LE MINISTRE. — Eh bien, je le redeviendrai, ministre !

MADAME, *qui n'ose*. — Tu crois ?

M. LE MINISTRE. — J'en suis certain. Je quitte ce palais le sourire aux lèvres... je sais bien que j'y rentrerai avant peu. Celui-là ou un autre. Peu importe ! Ah ! je ne suis pas en peine... Ils reviendront me chercher... Ils ne peuvent pas se passer de moi. Rien que pendant ces onze semaines, j'ai tout réorganisé ici dans les bureaux... Avant moi, ça fonctionnait... fallait voir !... J'ai trouvé le gâchis et je laisse l'ordre... Voilà !

MADAME. — Oui. Si ce pays en avait beaucoup comme toi. Malheureusement...

M. LE MINISTRE. — N'en parlons plus. J'ai eu quelques instants d'émotion, je ne m'en cache pas. C'est fini. Soyons forts.

MADAME. — Essayons. Où allons-nous demeurer ?

M. LE MINISTRE. — Nous rechercherons dans notre ancien quartier du boulevard Saint-Michel

MADAME. — Oui. Tu vois ? Nous aurions peut-être mieux fait de garder notre petit appartement de la rue Cujas. Moi je voulais. Je sentais que c'était prudent. C'est toi qui as tenu à donner congé.

M. LE MINISTRE. — Allons donc ! Ça nous aurait porté malheur de garder cet appartement. J'aurais eu l'air de me douter à l'avance de ce qui est arrivé.

MADAME. — Et... quand partons-nous ?

M. LE MINISTRE. — D'ici ?

MADAME. — Oui.

M. LE MINISTRE. — Oh ! le plus tôt possible à présent. Je veux être déménagé avant la fin de la crise.

MADAME. — Quelle crise ?

M. LE MINISTRE. — Mais la nôtre ! Celle de ce pays ?... la France ? Elle traverse une crise, la France ! Puisse-t-elle s'en relever !

MADAME. — Oh ! elle en a déjà tant traversé. Une crise de plus ou de moins... Moi, sais-tu ce que je regretterai le plus ?

M. LE MINISTRE. — Toi ? Je vais te le dire : tout !

MADAME. — D'abord, oui. Mais spécialement ?

M. LE MINISTRE. — Je ne sais pas. Quoi ?

MADAME. — C'est le jardin, avec le jet d'eau... Les gros ramiers qui me connaissent déjà...

M. LE MINISTRE. — Bah ! Ils s'habituent vite aux figures nouvelles, les gros ramiers... va ! C'est comme les huissiers.

MADAME. — Oh ! écoute. Ils étaient charmants, les huissiers.

M. LE MINISTRE. — Tiens ! parbleu ! Ils savent qu'ils ne changeront pas, eux !

MADAME. — Une chose que j'aimais bien aussi... c'était le factionnaire qui te portait les armes... et puis le timbre qui annonçait l'entrée de ma voiture dans la grande cour sablée... et puis le concierge sa casquette à la main, et puis...

M. LE MINISTRE, *ironique*. — Et puis les salons ? Les salons en or ?

MADAME. — Aussi. Sans doute. Et puis ton beau bureau Louis XIV... les tapisseries...

M. LE MINISTRE, *amer*. — Et puis le traitement ! Pendant que tu y es, tu peux le regretter aussi. Pleure dessus !

MADAME. — Mais oui. Et puis, les réceptions à l'Elysée... Alors... Tout ça... c'est fini... fini !

M. LE MINISTRE. — Ça recommencera.

MADAME. — Quand ?

M. LE MINISTRE. — Plus tôt que tu ne le crois.

MADAME. — On t'appellera encore monsieur le Ministre ?

M. LE MINISTRE. — Mais oui... Et plus... monsieur le Président du Conseil.

MADAME. — Oh ! Edouard !

M. LE MINISTRE. — Et même...

MADAME. — Quoi ?

M. LE MINISTRE. — Rien.

MADAME. — Tais-toi ! Tu vas trop haut.

M. LE MINISTRE, *réserve*. — Oui. Peut-être.

MADAME. — C'est égal. Je voudrais déjà que ce départ fût accompli, dans le passé... J'en suis malade, de ce départ.

M. LE MINISTRE. — Songe au retour victorieux... triomphal... à mes électeurs... à ce pays qui m'apprécie, qui me pousse en avant et qui m'aime. Car ce peuple est admirable ! Il veut aimer.

MADAME. — En attendant, il aimera ton successeur.

M. LE MINISTRE. — Allons donc !

MADAME. — Qui ça sera-t-il ? Vois-tu à peu près ?...

M. LE MINISTRE. — Je ne m'en occupe même pas. Encore quelque imbécile !

Henri LAVEDAN

de l'Académie Française.

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE

au Capital de

1.600.000 francs

entièrement versés

ADRESSER TOUTS LES ORDRES
AU DÉPÔT GÉNÉRAL
FUMOUBE
18, FAUBOURG SAINT-DENIS
PARIS

USINE MODÈLE
SUR 5 000 MÈTRES CARRÉS
A ROMAINVILLE
SEINE

CARNINE LEFRANCO



SUC

de Viande de Bœuf



CRUE

préparé

A FROID

TUBERCULOSE

== ANÉMIE ==

== CHLOROSE ==

== NEURASTHÉNIE ==

== DÉBILITÉ ==

== FAIBLESSE ==

== ANOREXIE ==

== MISÈRE ==

== PHYSIOLOGIQUE ==

== DÉCHÉANCES ==

== PHYSIQUES ==

== MALADIES ==

== DE L'ESTOMAC ==

== ET DE L'INTESTIN ==



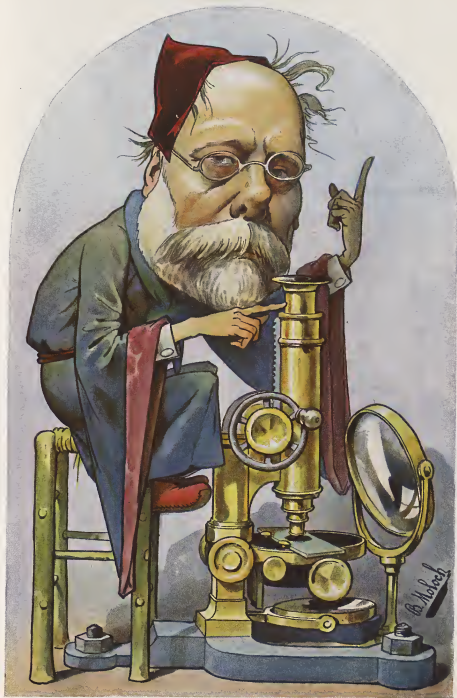
MÉDICATION ÉMINEMMENT

VIVIFIANTE

dont les Effets se manifestent nettement

DÈS LE PREMIER FLACON





Le Professeur BOUCHARD

Le Professeur BOUCHARD

Charles-Jacques Bouchard naquit à Moutier-en-Der, dans la Haute-Marne, le 6 septembre 1837.

Il commença ses études médicales à la Faculté de Médecine de Strasbourg, dont il fut lauréat, il les termina à la Faculté de Paris, où il fut reçu docteur en 1866, après avoir fait son internat.

En 1869, il était nommé agrégé, et en 1870, à peine âgé de 33 ans, il était médecin des Hôpitaux, carrière, comme on le voit, extrêmement rapide, à ses débuts, et qui devait embrasser les plus hautes situations.

Professeur de pathologie générale, le professeur Bouchard entra à l'Académie de Médecine en 1876, et onze ans plus tard, le 23 mai 1887, il était appelé à l'Académie des Sciences, à occuper le fauteuil laissé libre par la mort de Paul Bert.

Le professeur Bouchard est en même temps un savant de laboratoire et un praticien et ses idées, dans les deux domaines, font également autorité. Il est devenu, en pathologie expérimentale, le chef d'une école, concurrente, sinon rivale, de l'Institut Pasteur; et ce contrepois n'était pas sans utilité en face des tendances un peu envahissantes de la maison de la rue Dutot.

Comme aspect, le professeur Bouchard représente un peu le savant allemand, froid et autoritaire, d'ailleurs patient et acharné dans son labeur.

Son traité des maladies par ralentissement de la nutrition a été, au point de vue de l'explication des maladies constitutionnelles, aussi révélatrice que la doctrine microbienne au point de vue des maladies contagieuses.

Il a également écrit un traité sur « Les Microbes pathogènes », qui est un des meilleurs ouvrages sur la matière, et son traité de pathologie générale, en collaboration avec des élèves, est un véritable monument où se trouvent exposée toute la science médicale moderne.

Le professeur Bouchard est commandeur de la Légion d'honneur.

NOUS GARANTISSONS

QUE NOUS
N'AJOUTONS

RIEN

à la CARNINE LEFRANCQ

Ni Médicament, ni Produit QUELCONQUE,
dans le but d'obtenir sa conservation

ET C'EST POURQUOI

LA CARNINE LEFRANCQ

peut être administrée

SANS AUCUN INCONVÉNIENT,

A N'IMPORTE QUELLE DOSE, MÊME CHEZ LES PETITS ENFANTS

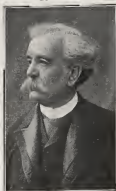
MÉDECINS-SÉNATEURS

CORRÈZE



FRANÇOIS DELLESTABLE

CORRÈZE



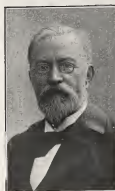
PHILIPPE LABROUSSE

COTE-D'OR



HENRI RICARD

CREUSE



FERDINAND VILLARD

DORDOGNE



ARNAUD DENOIX

DORDOGNE



JEAN PEYROT

DOUBS



CHARLES BORNE

HÉRAULT



ERNEST PERRÉAL

LANDES



VICTOR LOUTIERS

Les Bons Effets de la

Carnine Lefrancq

SONT CONSTANTS

26 AVRIL 1902 Je suis très partisan de l'emploi de votre **Carnine Lefrancq** qui rend pratique la Zomothérapie, tout à fait inapplicable dans la plupart des cas, avant l'existence de la **Carnine**.

Je ne l'ai essayée que dans un seul cas, jusqu'ici. Il s'agissait d'une broncho-pneumonie pseudo-lobaire avec amaigrissement très rapide et perte des forces à peu près absolue. Je croyais l'affection de nature tuberculeuse : néanmoins, les examens bactériologiques, trois fois répétés, n'ont jamais décelé, dans les expectorations, le bacille de Koch.

La guérison et le relèvement de l'état général ont été si rapides que le jeune malade, qui devait aller faire sa convalescence dans les montagnes, a pu purement et simplement, retourner au collège continuer ses études. Je m'attendais à un prompt relèvement de l'état général, mais moins prompt et moins complet cependant.

Je me propose de l'employer dans tous les cas où elle semblera indiquée.

Je l'ai également fait connaître à un de mes excellents amis, le docteur S...

Docteur Duquaire, à Lyon.

25 SEPTEMBRE 1903 Je vous envoie ci-joint un mandat de 34 francs pour un flacon de **Carnine Lefrancq** que je vous dois et pour d'autres que je vous prie de m'envoyer.

Je suis toujours enchanté des résultats obtenus, soit dans ma famille, soit dans ma clientèle.

Docteur Duquaire, à Lyon.

7 FÉVRIER 1905 Durant l'hiver, j'ai fait prendre, presque chaque jour, de la **Carnine Lefrancq** à plusieurs enfants qui s'en sont admirablement bien trouvés.

Docteur Duquaire, à Lyon.

**DIX FOIS
PLUS ÉNERGIQUE
QUE** Huile de Morue, Kola,
Coca, Émulsion, Quina,
Sirop antiscorbutique, Ferrugi-
neux, et tous les Reconstituants
usités.

GOUT TRÈS AGRÉABLE

CONSERVATION INDÉFINIE

EFFETS RAPIDES Un Flacon marqué 5 fr. 50 est
SUFFISANT pour vous édifier

2 à 4 cuillerées à bouche par jour



TÉLÉPHONE

138-11 — 305-53

DEUXIÈME ANNÉE

N° 5

DIRECTION

18, Rue Saint-Sauveur — PARIS

Marcel PRÉVOST

Un Roman Passionnel

C'est au château des Roches, en Touraine, vers la fin des vacances. Voici, dans sa chambre, M^{lle} Julie de Lescourtois, la fille unique des châtélains : seize ans, souple et mince, grands yeux innocents. Elle a fait sa toilette pour la nuit, et elle n'est point ennuyeuse à voir, ainsi coiffée en fillette, sa grosse natte blonde, bien serrée, tombant sur le fourreau de crépon mauve qui trahit tout ce qu'il devrait cacher. Car M^{lle} Julie de Lescourtois, au lieu de se glisser sagement dans le petit lit Louis XVI, laqué blanc à filets bleus, dont les chastes toiles bâillent en triangle, a passé une robe de chambre par-dessus sa chemise de nuit. Elle s'approche de la porte qui communique avec la pièce voisine, l'entr'ouvre, dit :

« Tu viens, Jeanne ?

— Oui, chérie... »

Et, l'instant d'après, il y a un autre peignoir mauve, du même âge et du même crépon, dans la chambre de Julie. Il recouvre les délicates formes de M^{lle} Jeanne Aimery, petite blonde grasse, la camarade de Julie au pensionnat de l'avenue Hoche et son amie inséparable, même pendant les vacances.

Avec des façons de mystère et un immuable sérieux, toutes les deux gagnent la table à écrire, au milieu de la chambre. M^{lle} de Lescourtois ouvre un gros cahier manuscrit, dont le cartonnage est recouvert de papier blanc. Sur la première page, on lit ces mots :

CARNINE LEFRANÇO

INCOMPARABLE
RECONSTITUANT

PAS DE SIMILAIRES

DÉSABUSÉE!

GRAND ROMAN PASSIONNEL

PAR

ENGUERRAND DE CASTELJALOUX

M^{lle} de Lescourtois feuillette un instant le manuscrit. Son amie Jeanne la contemple avec admiration. Seule, cette fidèle amie sait le grand secret : Enguerrand de Casteljaloux a des cheveux blonds nattés sur le dos, une gorge naissante et un peignoir mauve ; l'auteur de « Désabusée ! » n'est autre que Julie elle-même, et ce grand roman passionnel, arrivé déjà à la page 103, est le fruit mystérieux des vacances. Julie, sous prétexte de lettres à écrire ou de devoirs à relire, s'enferme, chaque après-midi, quelques quarts d'heure en tête-à-tête avec le précieux cahier, et, le soir, quand tout le monde est couché au château et que toutes les portes sont closes, elle lit à son amie Jeanne Aimery les pages composées dans la journée.

Jeanne demande :

« Tu as fais la grande scène ? »

— Oui, répond Julie.

— Jusqu'au moment où... ?

— Oui... Écoute. »

Les deux amies s'assoient.

JULIE tousse légèrement et lit. — Le capitaine Maxime ne s'était pas trompé. L'impression qu'il avait produit sur Marguerite... »

JEANNE, interrompant. — Produite.

JULIE. — Quoi ? produite ? (Comprenant). Ah ! tu as raison. (Elle corrige)... « qu'il avait produite sur Marguerite de Viran était terrible. Il avait suffi qu'elle l'aperçoive une fois... »

JEANNE, interrompant. — Cât... aperçût !

JULIE, agacée. — Ah ! tu sais, ne m'interromps pas comme ça tout le temps, ou bien je ne lis plus. C'est énervant, à la fin, cette pose pour la grammaire...

JEANNE, timidement. — Mais... tu ne peux pourtant pas laisser des fautes.

JULIE. — Des fautes... Ce n'est pas des fautes, ça, d'abord. On les corrige à l'imprimerie. Et puis, il y en a dans tous les livres... il y en a dans... (Elle cherche.) Boileau... dans M^{lle} Zénaïde Fleuriot, partout...

JEANNE. — C'est vrai, après tout. Continue.

JULIE, lisant. — « ... Qu'elle l'aperçoive une fois pour l'aimer. Elle regagna le « manoir de sa mère dans un état impossible à décrire. « Comme il est beau, pensait-elle. « Comme l'uniforme dessine bien sa taille ! Comme il a de jolies mains ! Comme il « possède de superbes moustaches fièrement retroussées ! La bravoure se lit en traits « de feu sur son visage patibulaire... »

JEANNE. — Qu'est-ce que ça veut dire « patibulaire » ?

JULIE. — Comment ? tu ne sais pas ? Ça se dit des gens qui ont l'air terrible, des brigands...

JEANNE, convaincue. — Ah !

JULIE, lisant. — « Agitée par ces pensées, elle se jeta aux pieds de son crucifix et lui demanda d'épouser le capitaine. Sinon, elle se sentait capable des plus grandes folies, comme de se laisser enlever... » (A Jeanne.) C'est bien, dis ?

JEANNE. — C'est effrayant. C'est un roman qu'on ne pourra pas laisser dans toutes les mains.

JULIE, fièrement. — Oh ! non, par exemple. (Elle lit.) « La nuit était venue ; elle couvrait de ses sombres voiles toute la vallée du Loiret. Aucune étoile ne brillait au firmament. La neige avait répandu son froid linceul sur l'horizon. Marguerite sortit de sa chambre. Le vent faisait rage dans les corridors du manoir... »

JEANNE, un peu pâle. — J'ai peur, moi, Julie. Pourquoi écris-tu des choses comme cela ?...

(Elle rapproche sa chaise de celle de Julie.)

JULIE, continuant. — « ... faisait rage dans les corridors du manoir. Pourquoi Marguerite se sentait-elle forcée de sortir de sa chambre et d'aller se promener sur la terrasse par cette brise glaciale ? Une force mystérieuse l'y attirait... Que faisait, cependant, le capitaine Maxime ?... »

JEANNE, la voix allérée par l'émotion. — Il est là ?

JULIE. — Oû, là ?...

JEANNE. — Dans le pare du manoir ?... J'en suis sûre. Va vite. Dieu ! que c'est beau...



Le Médecin-Inspecteur DELORME

JULIE, *lisant*. — « Le capitaine, lui aussi, avait été poussé par une force mystérieuse vers la jeune fille, sur laquelle il avait produit... (*Elle hésite, puis se décide.*) produite une telle impression. Vers onze heures de la nuit, il fit seller son cheval Artaban et partit à fond de train vers le château. Il trouva la porte du parc fermée. »

(*Julie s'arrête pour jouir de l'effet.*)

JEANNE. — Comment va-t-il faire ?

JULIE, *reprenant sa lecture*. — « Maxime descendit de cheval et frappa, de la crosse de son revolver d'ordonnance, à la porte de la maison du garde. Celui-ci vint ouvrir, effrayé. — « Écoute, dit le capitaine, si tu dis un mot, je te brûle la cervelle » avec ce revolver. Si tu me laisses passer, voilà cent mille francs en billets de banque. »

JEANNE. — Tu devrais mettre : trois cent mille.

JULIE. — Pourquoi ?

JEANNE. — Cent mille... ça ne fait que trois mille francs de rente... Et il va perdre sa place, le garde.

JULIE, *corrigeant*. — « Voilà trois cent mille francs en billets de banque. » Le garde accepta, et le capitaine remonta à cheval et entra dans le parc. La lumière qui brillait aux fenêtres de Marguerite le guidait... » (*A Jeanne.*) Maintenant, je te prévienne, ça va devenir raide. écoute bien. C'est tout à fait mon genre, cette scène-là : du George Sand plus naturaliste.

JEANNE. — Va toujours.

JULIE, *lisant*. — « Soudain, Marguerite, penchée à la balustrade de la terrasse qui surplombait le Loiret, entendit le bruit du cheval qui nageait dans le fleuve... »

JEANNE. — Tu sais, le Loiret n'est pas un fleuve. Mais ça ne fait rien, continue.

JULIE, *lisant*. — « Elle !... » s'écria Maxime. Elle l'avait reconnu et deviné à travers les ombres de la nuit. L'instant d'après il était dans ses bras... »

JEANNE, *timidement*. — Et le cheval ?

JULIE. — Attends ! (*Elle continue.*) « Le capitaine avait fait ranger son cheval le long de la terrasse qui donnait sur la vallée du Loiret... Dressé sur ses étriers, il atteignait juste la balustrade et pouvait échanger avec Marguerite des caresses passionnées. (*Jeanne écoute, haletante. Julie poursuit.*) Elle l'entourait de ses bras frais et blonds, elle le couvrait de ses longs cheveux ; ses grands yeux bleus lui jetaient une langueur brûlante, et cette ardeur qui sait triompher de tous les efforts de la volonté, de toutes les délicatesses de la pensée. Le capitaine trempa ses lèvres dans la même coupe... »

JEANNE, *inquiète*. — C'est de toi, ça ?

JULIE, *embarrassée*. — Mais oui... Pourquoi ?

JEANNE. — C'est que... je ne sais pas... il me semble que j'ai lu quelque chose comme ça... Ah ! j'y suis... Dans le livre rouge que tu avais chipé, les vacances passées, à la bibliothèque, chez nous...

JULIE. — Eh bien ! Je vais te le dire. Il y a un peu d'une phrase que j'avais copiée dans ce livre-là... dans *Indiana*, au moment où Raymond embrasse la négresse. Seulement, j'ai changé. Il y a « ses bras frais et bruns » et « ses grands yeux noirs ». Et puis, les circonstances ne sont pas pareilles. Dans *Indiana*, ils sont tous les deux dans la chambre de M^{re} Delmare. Dans mon roman, il y en a un à cheval et l'autre sur une terrasse. C'est une situation nouvelle.

JEANNE, *convaincue*. — C'est vrai... Est-ce que la scène est finie ?

JULIE. — Bien sûr que non ! C'est la fin qui est le mieux...

JEANNE. — Lis vite la fin

JULIE, *lisant*. — « Le vent continuait de souffler avec rage dans les arbres du parc et de faire frissonner le Loiret qui coulait au pied de la terrasse. Soudain, deux coups sonnèrent au clocher voisin. « Deux heures ! s'écria Marguerite. Il faut que je regagne » ma chambrette. — Adieu, ma bien-aimée, répliqua le capitaine. Jamais je n'oublierai « les heures délicieuses que je viens de passer auprès de vous Adieu, ou plutôt au « revoir. » Et, se haussant une dernière fois sur ses étriers, il lui donna un baiser passionné sur la bouche. »

JEANNE, *scandalisée*. — Oh !...

JULIE, *souriant*. — C'est raide, n'est-ce pas

JEANNE. — Est-ce qu'ils vont se marier, au moins ?

JULIE. — Non. Elle voudrait, elle, mais c'est le capitaine qui ne voudra pas. Il devient amoureux d'une Américaine.

JEANNE, *pensive*. — Comme c'est beau d'être homme...

JULIE. — Écoute un peu la fin, c'est encore plus raide.

JEANNE. — Va.

JULIE, *lisant*. — « Marguerite écouta quelque temps le bruit du cheval qui retra-versait le Loiret et s'en allait par la nuit sombre. Elle regagna sa chambre d'un pas

chancelant, comme celui d'un homme ivre... Le lendemain, à son réveil, elle poussa un grand cri : elle venait de s'apercevoir qu'elle allait être mère ! »

JEANNE, *émue*. — Oh ! la pauvre fille. C'est affreux...

JULIE, *fièrement*. — Nous n'avons pas lu beaucoup de romans aussi raides que ça, dis, Jeanne?...

JEANNE. — Pour sûr. (*Un temps.*) Mais, dis donc, Julie, à quoi est-ce qu'elle s'est aperçue, Marguerite, qu'elle allait avoir un bébé?...

JULIE, *embarrassée*. — Dame ! comme toutes les femmes, n'est-ce pas ? Ce sont des choses que tout le monde sait. On s'en aperçoit à l'avance ; on dit : « Madame une telle va avoir un bébé. »

JEANNE. — C'est juste.

(*Un temps de réflexion. Julie ferme le cahier qui contient le manuscrit et le met sous clef dans un tiroir. Jeanne retourne lentement vers sa chambre.*)

JULIE. — Tu vas te coucher ?

JEANNE. — Oui. Tu sais que tu as beaucoup de talent.

JULIE. — Vrai, tu crois ? Est-ce que c'est aussi bien que George Sand ?

JEANNE, *elle réfléchit un instant pour formuler un jugement équitable*. — Moi, je trouve ça plus inconvenant, mais dans l'ensemble, c'est mieux fait.

JULIE, *passionnément*. — Je voudrais tant être imprimée... être publiée dans un journal... Tu n'aurais pas envie de ça, toi ?

JEANNE. — Non. Moi, je voudrais être aimée par un homme comme le capitaine (*Les deux jennes filles rêvent quelques instants.*)

JULIE. — Adieu. Je vais me mettre au lit.

JEANNE. — Moi, je vais faire ma prière.

JULIE. — Moi, elle est faite.

(*Elles s'embrassent. Jeanne referme la porte derrière soi. Julie se couche.*)

Marcel PRÉVOST.

Si vous n'avez pas encore prescrit la CARNINE LEFRANCQ,

VOUS LA PRESCRIREZ,

parce qu'IL N'EST PAS POSSIBLE

que vous vous désintéressiez indéfiniment d'un produit

SUPÉRIEUR à tout ce qui a paru jusqu'à ce jour

GOUT
TRÈS AGRÉABLE



La CARNINE LEFRANCQ
est préparée A FROID
c'est de la Viande CRUE.

CONSERVATION
INDÉFINIE

Le flacon de 30 cuillerées
10 francs
Le 1/2 flac. de 15 cuillerées
5 fr. 50

Tous les médicaments qui
ont la prétention de la
remplacer sont CUITS.



Ce dernier flacon est suf-
fisant pour vous édifier
sur la valeur de la
CARNINE LEFRANCQ

ZOMOTHÉRAPIE

RICHET & HÉRICOURT

ZOMOTHÉRAPIE

MM. les Médecins qui, avec la Viande Crue ou le Suc Musculaire, n'auraient pas obtenu, de cette merveilleuse méthode, les résultats annoncés et confirmés par une longue expérience, sont instamment priés de recourir à la

CARNINE LEFRANCO

Ses effets étant **IMMÉDIATS**, un flacon marqué 5 fr. 50 est suffisant pour vous édifier.

100 Grammes

de Viande de Bœuf CRUE

rigoureusement préparée A FROID

par cuillerée à bouche



Usine Modèle sur 5.000 mètres carrés
à ROMAINVILLE (Seine)

Se prend à n'importe quel moment et à n'importe quelle dose, sans inconvénient, depuis deux cuillerées à soupe par jour, PURE ou étendue d'un liquide quelconque FROID ou TIÈDE seulement
(Bouillon excepté)

Moins Cher, Plus Efficace



que le Suc Musculaire préparé dans
les familles avec une viande quelconque.

Dépôt Général : Établissements FUMOUE, 78, Faubourg St-Denis, Paris

MÉDECINS-SÉNATEURS

DOUBS



ALBIN SAILLARD

LOIRET



ALBERT VIGER

HAUTE-MARNE



JEAN DARBOT

NIÈVRE



VICTOR PETITJEAN

ORNE



LÉON LABBÉ

PUY-DE-DOME



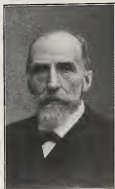
VICTOR BATAILLE

HAUTES-PYRÉNÉES



ADOLPHE PÉDEBIDOU

RHONE



ÉMILE GUYOT

HAUTE-SAONE



GUSTAVE GAUTHIER

Le Médecin-Inspecteur DELORME

Entré à l'Ecole du Service de Santé militaire de Strasbourg en 1866, Edmond Delorme venait d'y terminer sa troisième année quand la guerre éclata. Il fit campagne avec le grade de sous-aide major, rétabli à ce moment pour donner aux élèves de l'Ecole une situation régulière.

Après la guerre, il venait passer sa thèse à la Faculté de Médecine de Paris (1871), et se préparait aussitôt à se soustraire à la vie réglementaire par le moyen des concours pour l'enseignement à l'Ecole d'application du Val-de-Grâce.

En 1877, il entra dans cette maison comme professeur agrégé et y rentra en 1887 comme professeur de clinique chirurgicale et de blessures de guerre.

Enfin, promu médecin-inspecteur — général médecin — en 1903, pour la quatrième fois il revenait au Val-de-Grâce, mais cette fois chargé de la plus haute fonction, celle de Directeur.

Cette brillante carrière se légitime par une exceptionnelle activité. Le médecin-Inspecteur Delorme a toujours été un rude travailleur, et à la haute valeur de l'enseignement du professeur, s'ajoutent les belles qualités de l'opérateur. Delorme est un chirurgien audacieux, mais sûr.

Son *Traité de Chirurgie de Guerre* en deux volumes, est une œuvre magistrale, devenue classique. On y trouve des études expérimentales sur les blessures par armes à feu, et ces recherches étaient les premières qui aient été faites sur un tel sujet.

Parmi les autres travaux, il faut citer ses études sur la cure radicale des hernies, l'application de cette méthode dans l'armée, et les modifications légales qu'elle impose; et aussi son introduction en France du procédé Whitehead pour la cure radicale des hémorroïdes par l'ablation de toute la muqueuse rectale hémorroïdale jusqu'au-dessus du sphincter interne.

M. Delorme s'est acquis une juste renommée pour la pratique de ces opérations.

Le médecin-inspecteur Delorme est officier de la Légion d'honneur.



A chaque pas de votre pratique médicale,



la CARNINE LEFRANCQ peut

Vous rendre un Service,

Vous valoir un Succès,

Un Sentiment de Reconnaissance ;



*Ne laissez pas échapper ces
avantages quand vous pouvez
en bénéficier si facilement.*





L'ÉLANTECLAIR

JOURNAL MENSUEL

Mars 1907

TÉLÉPHONE

138-11 — 303-53

DEUXIÈME ANNÉE

N° 6

DIRECTION

18, Rue Saint-Sauveur — PARIS

Le Professeur HAYEM

Le Professeur Hayem a partagé son existence entre le laboratoire et l'hôpital, et son nom évoque une égale autorité, qu'il s'agisse de l'histologiste, du clinicien ou du professeur.

Interne des Hôpitaux en 1864, Georges Hayem prenait déjà place parmi les savants les plus notoires comme membre de la Société de Biologie — cette Société qu'à juste titre on a dénommée la *Petite Académie* — dès 1866. Il sortait de l'internat en 1869, avec la médaille d'or.

En 1872, étant directeur adjoint du Laboratoire d'Anatomie Pathologique de la Faculté, il prenait part à deux concours, celui des Hôpitaux et celui d'Agrégation, réussissant des deux côtés, et était même classé premier parmi les nouveaux agrégés.

Un an plus tard, il fondait la *Revue des Sciences Médicales en France et à l'Etranger*, ce précieux recueil qui a rendu tant de services à tous les travailleurs, aux époques où il était l'unique source de renseignements bibliographiques, et qui n'a pas cessé d'être apprécié pour ses consciencieuses analyses, en dépit de quelques essais de bibliographie médicale. Voici d'ailleurs trente-quatre ans que Hayem dirige avec le même soin cette excellente revue.

Professeur de thérapeutique et de matière médicale en 1879 — moins de quinze ans après son entrée dans l'internat — il changeait cette chaire, en 1893, contre celle de clinique médicale, plus conforme à la direction générale de ses études.

Parmi les travaux du Professeur Hayem, il faut citer ses belles recherches anatomiques et physiologiques sur le sang, qu'il a résumées dans un magistral ouvrage : *Du Sang et de ses altérations anatomiques*, publié chez Masson en 1869.

Depuis cette époque, les maladies de l'intestin, du foie, et surtout celles de l'estomac, ont plus particulièrement fixé l'attention du clinicien. Il faut rappeler que la thérapeutique lui doit deux médications devenues classiques : celle de l'ulcère de l'estomac par le sous-nitrate de bismuth à hautes doses, et celle de la diarrhée infantile par l'acide lactique.

Le Professeur Hayem est membre de l'Académie de Médecine depuis 1886. Il est Officier de la Légion d'honneur.

CARNINE LEFRANÇO

LE PLUS ÉNERGIQUE
ET LE PLUS RAPIDE

RÉCONSTITUANT
dont dispose la Médecine.

NE METTEZ PAS VOS MALADES DANS L'OBLIGATION :

De choisir de la Viande répondant aux exigences
de la *Zomothérapie* ;

D'extraire le Suc Musculaire de cette viande, opération longue, difficile et dont le malade s'acquitte
toujours fort mal



D'ingérer en une seule fois ce jus fade, visqueux,
d'aspect répugnant.

PRESCRIVEZ

La CARNINE LEFRANCQ

Préparée **A FROID.**

GOUT TRÈS AGRÉABLE.



BONNE CONSERVATION. Ce qui permet au malade d'ingérer la dose prescrite, par fractions, quand bon lui semble.

MOINS CHÈRE que le Suc Musculaire préparé dans les familles.

DOSAGE FACILE : une cuillerée à bouche correspond à 100 grammes de Viande de Bœuf CRUE.

PRÉFÉRABLE A LA VIANDE CRUE

qui est une menace constante
pour la plupart des intestins.



Le Professeur HAYEM

Fragments.... à propos de la "CARNINE LEFRANCQ"

Résultats merveilleux. Préparation hors ligne.

Réussit merveilleusement bien.

Nous tire souvent d'embarras.

Quelques résultats peuvent être considérés comme tout à fait extraordinaires.

Je regrette de n'avoir pas essayé plus tôt ce produit.

C'est le médicament des désespérés : elle a réussi où tout avait échoué.

Quand on connaît la Carnine Lefrancq, j'estime que c'est un devoir de la faire connaître.

J'obtiens des résultats surprenants.

Je ne saurais vous dire tout le bien que j'en pense.

Miracle ! quatre jours après le commencement du traitement, voici que mon malade reprend des forces et de l'appétit.

Remplace avantageusement toutes les poudres de viande.

C'est un produit merveilleux.

J'ai obtenu un résultat merveilleux.

Cette préparation est vraiment excellente et réussit là où beaucoup d'autres n'ont donné aucun résultat.

Le terme de « merveilleux » de vos correspondants n'est certes pas exagéré.

Son usage rend trop de services à plusieurs enfants pour que je l'abandonne.

C'est une préparation parfaite sous tous les rapports.

Parfaite ! je l'emploie après les interventions pour remonter mes malades.

La Carnine Lefrancq est certainement supérieure à tous les produits similaires.

Je la considère comme un produit tout à fait merveilleux

Toutes mes félicitations pour votre admirable Carnine Lefrancq

D^r Bouteloup, Orléansville.

D^r Charpentier, Chabaigues (Sarthe).

D^r J.-S. Chevrier, Cognac.

D^r Fafournoux, Brageron (P.-de-I.).

D^r De Saint-Florent, St-Junien.

D^r Gaillard, Albenc (Isère).

D^r J. Gagey, Paris.

D^r G. Spanelly, Routot (Eure).

D^r G. Clavel, Paris.

D^r Deschamps.
Henrichemont (Cher).

D^r P. Prieur, Paris.

D^r O. Candegabe, Paris.

D^r L. Bresselle, Le Vésinet.

D^r Riballier, Treigny (Yonne).

D^r Louis Lert,
Le Grau-le-Roi (Gard).

D^r Bourg, Aubenton (Aisne)

D^r Devraigne, Paris.

D^r Hadgès, Alexandrie (Egypte).

D^r Clément, Frontignan.

D^r Sarazin, Hallencourt

D^r Paul Veillon, Toulouse

Le flacon que j'ai pris dernièrement a fait merveille.

La Carnine Lefrancq est un véritable bienfait pour les malades.

Elle vient de me donner des résultats surprenants dans plusieurs cas de bronchite chronique.

C'est un médicament merveilleux qui ne saurait être remplacé par aucun autre.

C'est un remontant merveilleux.

Elle donne des résultats inespérés.

C'est un reconstituant puissant et rapide de l'organisme.

Ci-joint 25 fr. 50 pour 3 flacons de votre incomparable Carnine Lefrancq.

C'est une préparation vraiment admirable.

La Carnine Lefrancq est un heureux produit qu'on ne saurait qu'approuver et je vous adresse à ce sujet mes félicitations.

J'estime que c'est un des médicaments les plus sûrs de l'arsenal thérapeutique actuel.

Je considère la Carnine Lefrancq comme une précieuse préparation.

N'a dans la thérapeutique aucun remplaçant.

C'est toujours avec confiance que j'ai recours à cette excellente préparation.

Je suis un partisan presque fanatique de la Carnine Lefrancq.

Je considère comme un devoir d'ordonner la Carnine Lefrancq.

Elle a dépassé mes espérances.

J'ai obtenu une guérison inespérée grâce à votre merveilleuse Carnine Lefrancq.

C'est un traitement agréable et d'un effet certain que je me permets de recommander à mes confrères.

Je suis certain qu'aucune autre préparation ne pourrait remplacer la Carnine Lefrancq.

Quel est le médecin qui n'en a pas été satisfait ?

J'en ai obtenu de merveilleux résultats.

D^r Nolot, Ouroux (Nièvre).

D^r Malbec, Salviac (Lot).

D^r Boulaud, Pontaumur.

D^r P. Thomas, Hyères

D^r Lemaire, Le Nouvion (Aisne).

D^r Schmitt, Bruyères (Vosges).

D^r Barrier, Meyzieux (Isère).

D^r Maleterre, Nancy

D^r Capitanovie, Alexandria (Roumanie).

D^r Huot, Dijon

D^r Prunet, Jars (Cher).

D^r J. Dothel, Paris.

D^r Poirier, La Verrerie (Vendée).

D^r Boulaud, Pontaumur.

D^r Giboteau.
Chantonay (Vendée).

D^r C. Rouanet, Castres (Tarn).

D^r Foriter, Québec (Canada).

D^r Casalta, Cervionne (Corse).

D^r Paul Martin, Paris

D^r O. Roy, Augusta (Etats-Unis)

D^r Abel Boucher, Paris.

D^r Arnoux, St-Martin (Ardèche).

J'ai prescrit plusieurs fois la *Carnine Lefrancq*, notamment chez une fillette de quatre ans, très lymphatique, mangeant *très peu*, et que j'alimente avec deux ou trois cuillerées de *Carnine* par jour. Depuis que l'enfant est à ce traitement, son état général s'est sensiblement amélioré, elle est plus colorée, plus enjouée, et l'appétit est certainement meilleur.

J'obtiens aussi un très bon résultat chez une tuberculeuse de dix-huit ans que je suralimente par la *Carnine*.

Enfin, je viens de l'ordonner à un tuberculeux qui, depuis deux ans, se maintenait dans d'excellentes conditions, grâce à l'ingestion journalière de 400 grammes de viande crue.

Malheureusement, depuis quelques semaines, il ne peut plus avaler ses boulettes, ni même le jus de viande, et il perd du poids. J'espère que la *Carnine Lefrancq* remplacera la viande, et alors je vous le ferai savoir, car ce sera un beau résultat.

Docteur B...-B... ,
à F... (Var).

Si la publication des observations succinctes que je vous ai adressées peut vous être utile, je n'y vois pas d'inconvénients. Ne faites pas figurer mon nom, mais seulement mes initiales.

Les faits que je vous ai signalés sont certainement intéressants, mais ce qui le sera bien plus encore sera de voir si le tuberculeux dont je vous ai parlé gagnera du poids ou, tout au moins, cessera d'en perdre.

Docteur B...-B... ,
à F... (Var).



Je suis heureux de vous annoncer que l'expérience que j'ai faite avec la *Carnine Lefrancq* sur le tuberculeux dont je vous ai parlé antérieurement, a été très satisfaisante. Avec trois ou quatre cuillerées par jour, mon malade a maintenu son poids jusqu'au jour où, l'appétit étant revenu, il a pu manger et se remettre à la viande crue. Ce poids, je vous l'ai dit, avait commencé à diminuer au moment où, le dégoût survenant, nous avions dû cesser l'alimentation carnée.

J'ajouterai, pour être complet, qu'en même temps, mon malade a absorbé journallement, de trois à sept jaunes d'œufs crus.

Docteur B...-B... ,
à F... (Var).

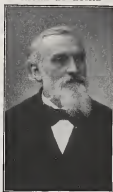
MÉDECINS-SÉNATEURS

SAONE-ET-LOIRE



JEAN MARTIN

SAONE-ET-LOIRE



LUCIEN GUILLEMAUT

SARTHE



LÉON LEGLUDIC

HAUTE-SAVOIE



FÉLIX FRANCOZ

SEINE



LÉON PIETTRE

TARN



LOUIS BOULARAN

TARN-ET-GARONNE



LÉON ROLLAND

VAR



FRANÇOIS SIGALLAS

VAR



GEORGES CLÉMENTEAU



Suc de Viande de Bœuf
CRUE concentré **A FROID**
et **DANS LE VIDE**

PROCÉDÉ DÉPOSÉ A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



CARNINE LEFRANCO

CENT GRAMMES
de Viande de Bœuf **CRUE**
par cuillerée à bouche

*Depuis 2 cuillerées à bouche par jour, à n'importe quel moment,
PURE ou additionnée d'un liquide quelconque (bouillon excepté),
FROID ou TIÈDE seulement*



SOCIÉTÉ AU CAPITAL
DE **1.600.000** FRANCS
ENTIÈREMENT VERSÉS

USINE MODÈLE SUR 5.000 M. Q.,
CONSTRuite SPÉCIALEMENT ET UN-
QUEMENT POUR LA FABRICATION DE
LA CARNINE LEFRANCO.

Dépôt Général : ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS



ANÉMIE
CHLOROSE
NEURASTHÉNIE
DÉBILITÉ
FAIBLESSE
ANOREXIE
CONVALESCENCE
MALADIES
DE L'ESTOMAC
ET DE L'INTESTIN

**T
U
B
E
R
C
U
L
O
S
E**

Action rapide
se manifestant
TOUJOURS
dès le premier flacon



JOURNAL MENSUEL

Avril 1907

TÉLÉPHONE

188-11 — 303-53

DEUXIÈME ANNÉE

N° 7

DIRECTION

18, Rue Saint-Sauveur — PARIS

Le Professeur ALBERT ROBIN

Édouard-Charles-Albert ROBIN est né à Dijon en 1847. Après avoir été préparateur de chimie à la Faculté des sciences de cette ville, il vint à Paris faire ses études médicales. Interne et lauréat des hôpitaux (1872), il fut, en 1877, reçu docteur et obtint la médaille d'argent des thèses. Il devenait alors chef des travaux chimiques au laboratoire des cliniques de l'Hôpital de la Charité (1877-1884).

Nommé médecin des hôpitaux en 1881, il obtenait l'agrégation en 1883. En 1887, il recevait, de la Faculté de médecine, le prix biennal Lacaze, et la même année, il était élu membre de l'Académie de médecine, dans la section de physique et de chimie.

Le savant chimiste devait, en effet, dans toute sa carrière, garder l'empreinte du préparateur de Dijon et rester fidèle à sa première spécialisation; et ses travaux de médecine et de thérapeutique empruntent toujours à la chimie leur base et leur originalité.

Tels sont ses *Études physiologiques et thérapeutiques sur le jaborandi*, son *Essai d'urologie clinique*, ses *Leçons de clinique et de thérapeutique médicales*, son *Traité de thérapeutique*. Ses recherches sur l'antipyrine, les glycérophosphates, le traitement du diabète. Telles sont encore ses recherches sur la physiologie du pré-tuberculeux et du tuberculeux, qui ont eu un très grand et très légitime retentissement.

Appliquant à ses malades l'analyse des gaz de la respiration, le savant médecin a montré que la nutrition du tuberculeux était caractérisée par une suractivité des combustions organiques et des échanges respiratoires; et il donnait ainsi la preuve de l'existence de ce mode de nutrition accélérée, qui est le pôle contraire de la nutrition ralentie, si bien étudiée par le professeur Bouchard.

Le docteur Robin avait organisé à l'Hôpital Beaujon un laboratoire subventionné par la ville de Paris; le duc de Loubat ayant fondé une chaire de clinique thérapeutique, le docteur Robin vient d'être nommé titulaire de cette chaire, à laquelle se trouve naturellement annexé le laboratoire de Beaujon.

M. Robin est commandeur de la Légion d'honneur.

CARNINE LEFRANÇO

**MÉDICATION
VIVIFIANTE**

PAS DE SUCCÉDANÉS



MM. les Docteurs PHILIP et GALBRAITH, médecins de l'Hôpital des Tuberculeux, à Édimbourg, ont publié une remarquable étude de physiologie pathologique sur la Zomothérapie.

COMME MÉDECIN, M. le Docteur PHILIP — qualifié de



« BIEN FRAPPANTES ET TOUT A
FAIT REMARQUABLES LES MODI-
FICATIONS OBSERVÉES DANS
L'ÉTAT DES PATIENTS : »

Augmentation de poids et de vigueur musculaire;

Amélioration dans la circulation, et notamment augmentation de la pression sanguine;

Atténuation des troubles gastro-intestinaux et guérison progressive des lésions pulmonaires et autres;

Dans quelques cas de tuberculose pulmonaire avec adénite, l'amélioration fut aussi visible que rapide. »



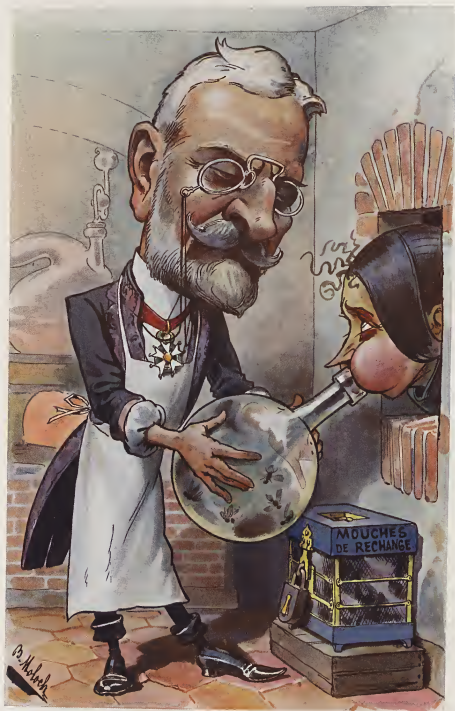
COMME CHIMISTE, M. le Docteur GALBRAITH constata avec la Zomothérapie :



Une augmentation rapide de l'HÉMOGLOBINE;

Une leucocytose digestive remarquable;

Et une absorption de matière azotée supérieure à ce qu'elle était avec le régime ordinaire.



Le Professeur Albert ROBIN

LE TRAIT D'UNION

La comtesse Clotilde d'Arminges à Mademoiselle Zabel Sivry, des Bouffes-Parisiens.

Dimanche.

Mademoiselle,

Je vous prie de ne point ressentir trop d'étonnement en recevant la lettre que voici. Bien que nous nous connaissions l'une l'autre de vue et de nom (et pour cause), j'avoue que nous ne paraissions pas destinées à correspondre. Excusez-moi ; la faute est au comte Maxime, mon mari et votre... ami. Depuis deux jours et autant de nuits. M. d'Arminges n'a pas paru chez lui. Assurément, il est libre de se distraire comme il lui plaît et où il veut ; moins que personne, j'entends le surveiller. Cependant, une absence aussi longue ne laisse pas que de me rendre inquiète. Le comte est correct ; s'il ne m'a pas rassurée d'un mot, c'est qu'il est dans l'impossibilité de le faire. Or, vous le savez sans doute, M. d'Arminges, qui n'est plus tout jeune, est sujet à des intermittences cardiaques dont l'effet est de lui ôter, souvent pendant de longues heures, tout mouvement et même toute apparence de vie. Ces périodes de coma exigent des soins particuliers et le traitement d'un médecin spécial. N'a-t-il pas été surpris par une pareille attaque hors de chez lui ? Voilà ce que je redoute.

Mon mari m'a quittée vendredi soir, à l'heure de son cercle. Nous sommes à la fin de dimanche et il est encore absent. J'ai fait prendre des nouvelles au cercle ; on ne l'y a vu ni vendredi ni les jours suivants. Je me suis même permis d'envoyer une femme de chambre de confiance chez votre concierge, mademoiselle ; on a répondu que M. d'Arminges ne s'était pas montré depuis deux jours. Toutefois, avant de mettre la police en branle, ce qui me répugne, j'ai voulu m'adresser directement à vous. J'espère que vous apprécierez les circonstances qui me déterminent à cette démarche et que vous voudrez bien, si vous le savez, me dire où se trouve le comte Maxime, ou du moins s'il est en sûreté et en bonne santé.

Croyez-moi, je vous prie, mademoiselle, votre très obligée.

Comtesse d'ARMINGES.

Mademoiselle Zabel Sivry à Madame la comtesse d'Arminges.

Madame,

Si vous avez vu le comte Maxime vendredi soir, vous êtes plus favorisée que moi, qui n'ai eu ni visite ni nouvelles de lui depuis jeudi, après-midi. Nous avons, ce jour-là, fait ensemble quelques emplettes chez Fontana entre autre celle d'un papillon de brillants qu'il vous destinait, je crois ; pour le choisir, il désirait mon avis, que je lui donnai de mon mieux. Voilà mes derniers renseignements. Moi aussi je suis inquiète, n'étant guère accoutumée à de si longues absences et à un pareil silence, et redoutant comme vous, pour le comte, l'accident dont vous parlez.. Bien entendu, je ne me serais jamais permis de m'adresser à vous la première : j'avoue cependant que j'ai, moi aussi, fait prendre le plus discrètement possible des renseignements à votre hôtel. Puis je espérer, madame, que si vous avez enfin des nouvelles de M. d'Arminges, et si celui-ci est hors d'état de m'en adresser, vous aurez l'extrême obligeance de me rassurer ? De mon côté, je vous informerai, sans retard, de tout ce qu'il me sera possible d'apprendre sur le sujet de notre inquiétude commune.

Veuillez agréer, madame, l'assurance de mes sentiments respectueux.

ZABEL S...

Comtesse d'Arminges à Mademoiselle Sivry.

C'est convenu, mademoiselle. La première renseignée de nous deux renseignera l'autre. De mon côté, jusqu'à présent, toujours rien.

P. S. — Merci d'avoir guidé le choix du comte chez Fontana. Le papillon est charmant, d'un goût parfait.

Mademoiselle Sivry à Madame d'Arminges.

Madame,

Lundi

D'abord, tranquillisez-vous, le comte est retrouvé. Tandis que nous nous inquiétions de sa santé et de son sort, il nous trompait, tout simplement. Mais la Providence l'a puni. Voici l'histoire en deux mots :

Vendredi soir, en vous quittant, M. d'Arminges ne s'est point rendu au cercle. Il a été retrouver un de ses amis, M. Jules Clair, agent de change, lequel l'a emmené... à Bellevue, — oui, madame, à Bellevue, près Paris. Là, sur la lisière des bois, il y a une villa sans grande apparence, et, dans la villa une dame étrangère, Espagnole, dit-on, et deux jeunes filles, — ses filles, dit-elle. Toutes trois accueillent fort bien les Parisiens, surtout ceux qui sont riches et bien nés, comme M. d'Arminges. Je ne sais quel genre de distraction on avait offert aux deux amis, quand le comte fut subitement pris d'un des accès que vous redoutiez. Epouvante des maîtresses de la maison, embarras de Jules Clair qui n'avait pas la conscience tranquille. On mande un médecin qui dit : « Rien à faire... Veiller et attendre. » Fort bien. Jules Clair n'ose pas écrire chez vous ; il reste fidèlement près de son ami, espérant toujours que celui-ci va reprendre ses sens... Mais les jours passent. Le pauvre agent de change, affolé, entrevoit les conséquences de l'aventure, vos inquiétudes, la police dans l'affaire... Et, bien inspiré cette fois, il m'écrit et me raconte tout.

... Voilà, madame la comtesse; vous en savez maintenant autant que moi. Je devine que votre premier mouvement sera de courir à Bellevue, chez les Espagnoles. Voulez-vous me permettre de vous donner un avis respectueux ? N'y allez pas ; laissez-moi ce soin. Il ne vous convient pas de vous compromettre là ; c'est un monde que, malheureusement pour moi, je connais mieux que vous. Je sais le langage qu'il faut y parler ; l'affaire croyez-moi, sera rapidement et sûrement menée. Autre avantage que je vois à votre abstention : quand j'aurai fait reconduire le comte chez vous, vous pourrez sembler ignorer son aventure et affecter de croire qu'il s'est trouvé souffrant chez moi, tout simplement ; il me paraît que ce sera plus commode pour vous et pour lui.

J'attends vos ordres, bien entendu et vous prie d'agérer, madame, l'assurance de mes sentiments respectueux.

ZABEL S...

*Comtesse d'Arminges à Mademoiselle Sivry
(Télégramme).*

Vous avez parfaitement raison, mademoiselle. Je remets tout entre vos mains et vous remercie.

Votre dévouée,

Comtesse d'ARMINGES.

Comtesse d'Arminges à Mademoiselle Sivry.

Mardi matin

Tout va bien. Le comte, après quelques heures passées dans sa chambre, et grâce aux soins de son médecin habituel, a repris ses sens. Il est debout et a déjà mangé ce matin, un peu penaud de son aventure. Mais j'ai été bonne et n'ai fait aucune allusion à Bellevue ni aux Espagnoles. Il demeure implicitement admis entre lui et moi que l'accident a eu lieu chez vous.

Et maintenant que nous voilà tranquillisées l'une et l'autre, mademoiselle, je tiens à vous remercier pour la discrétion, le tact et le dévouement dont vous avez fait preuve au cours de cette affaire. Je savais déjà (tout le monde le sait à Paris) que vous êtes une très charmante femme et une artiste très applaudie, mais permettez-moi d'être sympathiquement surprise de rencontrer dans le monde du théâtre, dont on nous dit tant de mal, une délicatesse et une urbanité que j'aurais vainement cherchées dans mon monde à moi.

De pareils procédés, assurément, ne se paient pas, et j'entends rester votre débitrice. Souffrez cependant, en souvenir d'une « alarme si chaude », que je vous offre le papillon (symbolique, hélas !) que le comte m'a donné la semaine dernière. Vous l'avez choisi ; donc il vous plaît, et je pense que vous ne refuserez pas d'accepter un bijou que j'ai porté.

J'irai le remettre chez vous, moi-même, cette après-midi vers trois heures. Et, si vous êtes là, j'aurais un vif plaisir à vous voir.

Votre bien dévouée,

Comtesse d'ARMINGES.

P. S. — Par la même occasion, je vous demanderai l'adresse de votre modiste. Vos capotes et vos toques font notre admiration à toutes et ni Reboux, ni Virot, ne savent qui travaille pour vous. Vous me le direz, n'est-ce pas ? Nous pouvons vraiment avoir une modiste en commun, puisque... Mais j'allais écrire une inconvenance.

Marcel PRÉVOST.

- * ... Ainsi était bien démontré ce
- * fait, d'une importance capitale : que
- * le sérum musculaire possède une
- * efficacité égale à celle de la viande
- * crue totale, autrement dit que

« Dans la Viande crue
« l'élément spécifique,
« actif,
« thérapeutique,
« C'EST LE JUS ».

LA ZOMOTHÉRAPIE — DOCTEUR HÉRICOURT,
PARIS — J. RUEFF, ÉDITEUR.



NE PRESCRIVEZ PAS LA VIANDE CRUE

Elle surcharge l'estomac, menace l'intestin en

PURE PERTE

Puisque toute la partie solide de la viande est sans aucune valeur :

NI NUTRITIVE, NI THÉRAPEUTIQUE



NE PRESCRIVEZ PAS LE JUS DE VIANDE

Toujours mal préparé par le malade, avec une presse jamais suffisamment propre et une viande non contrôlée.

Il est louche, visqueux, d'aspect répugnant et doit être ingéré en une fois, aussitôt préparé, parce qu'il se corrompt en moins d'une heure,

PARTICULARITÉ QUI LE REND DANGEREUX.



Prescrivez la CARNINE LEFRANCQ

Préparée avec une viande choisie, dans une Usine modèle où les dernières prescriptions de la science actuelle sont rigoureusement observées.

Elle est aussi active que le Suc Musculaire frais.

(RAPPORT DE L'HOPITAL DE VILLEPENTE)

Additionnée d'un liquide quelconque, elle constitue une boisson agréable, que le malade prend à son gré, par fractions, dans le courant de la journée.

Elle est moins chère que le Suc Musculaire préparé dans les familles.

Elle constitue un traitement facile, que le malade accepte volontiers et suit régulièrement, sans la répugnance et l'intolérance qui apparaissent presque toujours avec la viande crue et le suc musculaire,

AUSSI RÉPUGNANTS L'UN QUE L'AUTRE.

MÉDECINS-SÉNATEURS

VAUCLUSE



AUGUSTE BÉRAUD

VOSGES



LOUIS PARISOT

YONNE



THÉOPHILE COLINET

YONNE



FÉLIX LORDEREAU

ALGER



PAUL GRÉENTE

CONSTANTINE



ALCIDE TREILLE

Monsieur le Docteur,

Sur votre demande, nous nous ferons un plaisir de vous adresser un flacon échantillon de 60 grammes environ, dans le but de vous démontrer que

LA "CARNINE LEFRANCQ" EST INALTÉRABLE

Sur l'étiquette de ce flacon figurera la date du jour où il vous aura été expédié. Vous pourrez le laisser en observation aussi longtemps que vous le désirerez

Bouché, Débouché, Plein, en Vidange, Couché, Debout, à la Cave ou au Grenier

La Préparation ne subira aucune modification, parce que

LA "CARNINE LEFRANCQ" EST INALTÉRABLE

CARNINE LEFRANCQ

Suc de Viande de Bœuf **CRUE**
Concentré dans le vide et
A FROID



TUBERCULOSE

ANÉMIE

CHLOROSE

NEURASTHÉNIE

DÉBILITÉ

FAIBLESSE

CONVALESCENCES

ANOREXIE

MALADIES
DE L'ESTOMAC
ET DE L'INTESTIN

ALIMENTATION
LIQUIDE

TOUTES DÉCHÉANCES
PHYSIQUES

Se prend à n'importe quel moment
et à n'importe quelle dose, à partir
de deux cuillérées à bouche par jour,

PURE

ou étendue d'un liquide quelconque
(bouillon excepté)

FROID ou TIEDE

USINE MODÈLE
sur 5.000 mètres carrés à
ROMMENVILLE (Seine)

Société au Capital de
1.600 000 fr.
entièrement versés

Dépôt Général : ÉTABLISSEMENTS FUMOIZE, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS



L'ÉCLAIR

JOURNAL MENSUEL

MAI 1907

TÉLÉPHONE

138-11 — 305-53

DEUXIÈME ANNÉE

N° 8

DIRECTION

26, Avenue de Saint-Ouen — PARIS

Le Professeur A. CHARRIN

Le professeur A. Charrin est autant un clinicien distingué qu'un savant de laboratoire. C'est le type du médecin scientifique moderne.

Elève de Bouchard, il s'est surtout attaché à mettre en relief, dans les maladies microbiennes, l'influence du milieu interne sur les microbes, et réciproquement, l'influence des microbes sur le tempérament, la constitution, l'hérédité. C'est à Charrin qu'on doit cette notion très nette, que les microbes agissent, non par leur présence, mais par les toxines qu'ils déversent dans l'organisme.

Les recherches de Charrin sont donc, à proprement parler, les études de médecine expérimentale, dans lesquelles il s'est efforcé de reproduire, chez l'animal, les phénomènes observés au lit du malade.

Continuant et développant l'œuvre de son maître Bouchard, qui avait étudié les troubles de la nutrition pris en eux-mêmes, Charrin prouvait d'une part que nos cellules, comme les microbes, sont capables d'engendrer, à l'aide des principes qu'ils fabriquent, tous les désordres qui naissent sous l'influence des agents parasitaires; et, d'autre part, il montrait comment des infections microbiennes pouvaient, non seulement créer les maladies, mais encore modifier le tempérament et la constitution, créer pour l'avenir des aptitudes morbides chez les patients et chez leur descendance, causant d'ailleurs, de toutes pièces, des ères héréditaires physiologiques et anatomiques, dont l'origine n'avait jusqu'alors pas été soupçonnée.

Ces études relatives à la pathogénie se sont montrées très fécondes, car elles ont déjà permis d'instituer une thérapeutique rationnelle dans bien des affections dont la cure était autrefois abandonnée à l'empirisme.

Ancien interne des Hôpitaux, chef de Laboratoire, de 1884 à 1894, agrégé de la Faculté de Médecine, médecin des Hôpitaux et Directeur de Laboratoire de médecine expérimentale de l'Ecole des Hautes Études, le docteur A. Charrin était ensuite nommé professeur de médecine expérimentale au Collège de France.

Cette chaire était particulièrement bien adaptée à l'esprit scientifique de son nouveau titulaire.

Le professeur Charrin est Officier de la Légion d'honneur.

Les bienfaits
effets de la

CARNINE LEFRANCQ

se manifestent dès
les premiers jours

ÉLIXIR DE FORCE

GROSVENOR HOUSE, VICTORIA ROAD
GUERNESEY (ILES DE LA MANCHE).

Le 1^{er} Mars 1907.

La CARNINE LEFRANCO est un véritable Elixir de force.

Je l'emploie en ce moment chez une grande jeune fille de 17 ans, chlorotique et à croissance trop rapide.

Avec le repos aéré, j'assiste à une surprenante augmentation de coloration des téguments et des muqueuses, à une régularisation du cœur que le fer ne m'avait jamais données, aussi bien et aussi vite, sans parler d'une autre régularisation, toute physiologique, qui ne s'était jamais bien faite avant.

Voici trois ans que je me sers de la CARNINE LEFRANCO et jamais je ne l'ai trouvée inférieure à ce qu'on doit attendre d'un Reconstituant de premier ordre.

Elle se digère. — Elle ne s'altère pas. — Elle est agréable à prendre. — Elle agit.

Docteur CANDÉ.





Le Professeur CHARRIN

CES BONS DOCTEURS !

LE COMPLAISANT

Dans une jolie chambre Louis XVI toute blanche et remplie de fleurs.

MADAME DE CHARMEUSE, vingt-huit ans ; blonde, rose, élégante, fine et intelligente. Peignoir de crêpon blanc garni de plumes blanches. (*Elle est enfoncée dans une bergère et lit Notre Cœur.*)

On introduit :

LE DOCTEUR TRAIGENTY, quarante ans ; assez joli garçon ; l'air aimable ; la voix douce ; le geste arrondi. Un peu banal.

MADAME DE CHARMEUSE. — Ah ! docteur ! que je suis contente de vous voir !...

LE DOCTEUR. — Moi, Madame la Marquise, je serais ravi aussi de vous voir si je ne pensais que ma présence chez vous annonce une indisposition...

MADAME DE CHARMEUSE. — Pas du tout !... Asseyez-vous donc, Docteur...

LE DOCTEUR, *étonné, s'asseyant*. — Comment, vous n'êtes pas souffrante ?...

MADAME DE CHARMEUSE. — Pas plus que vous !...

LE DOCTEUR. — Ah !... mais alors...

MADAME DE CHARMEUSE. — Voilà, je vais vous expliquer... et d'abord, il faut vous dire que depuis le 3 novembre, on a commencé à chasser...

LE DOCTEUR. — Ah !...

MADAME DE CHARMEUSE. — A courre, je veux dire... et moi, Docteur, si je déteste la chasse à tir, j'exècre la chasse à courre...

LE DOCTEUR. —

MADAME DE CHARMEUSE. — Oui... je trouve ça féroce... cette malheureuse bête qui détale devant les chiens, et que je plains de toute mon âme, jusqu'au moment où je me désole du sort des chiens décousus... tout ce sang, ces cris, ce vacarme, c'est révoltant !...

LE DOCTEUR. —

MADAME DE CHARMEUSE. — Sans parler du côté embêtant... considérablement embêtant, Docteur... qui se compose de l'onglée, des chutes, des retraites de deux heures, et du reste... vous comprenez bien ça, n'est-ce pas ?

LE DOCTEUR, *ahuri*. — Parfaitement...

MADAME DE CHARMEUSE. — Vous me direz à ça que, puisque j'ai la chasse en abomination, il serait tout simple de rester chez moi...

LE DOCTEUR. — En effet...

MADAME DE CHARMEUSE. — Oui... mais c'est que mon mari et mon beau-frère n'entendent pas ça... ils disent que je meuble, que j'orne...

LE DOCTEUR, *gracieux*. — Mais il me semble que ces messieurs sont dans le vrai...

MADAME DE CHARMEUSE, *continuant*. — Que pour les invités c'est plus joli... que le cheval me fait du bien...

LE DOCTEUR. — C'est vrai aussi...

MADAME DE CHARMEUSE. — Oui... mais vous allez, mon cher Docteur, avoir l'obligeance de déclarer le contraire...

LE DOCTEUR. — Que je...

MADAME DE CHARMEUSE. — C'est convenu !... le cheval m'est, jusqu'à nouvel ordre, formellement défendu...

LE DOCTEUR. — Mais, Madame, vous m'avez fait vous l'ordonner au printemps...

MADAME DE CHARMEUSE. — Eh bien, vous allez me le défendre à l'automne...

LE DOCTEUR. — Mais si vous voulez remonter au printemps ?...

MADAME DE CHARMEUSE. — Vous déclarerez qu'il faut que je remonte...

LE DOCTEUR, *éperdu*. — Mais, Madame la Marquise, vous n'y pensez pas!...

MADAME DE CHARMEUSE. — C'est-à-dire, mon bon Docteur, que je ne pense pas à autre chose...

LE DOCTEUR. — Que voulez-vous qu'on dise si je...

MADAME DE CHARMEUSE. — Oh! ça... ça m'est égal!...

LE DOCTEUR. — Mais moi!... ça ne m'est pas égal, à moi!...

MADAME DE CHARMEUSE. — Non, mais vous ferez comme si ça vous l'était... parce que vous êtes un gentil docteur... et que vous ne voudriez pas faire de peine à une de vos plus anciennes clientes... Et puis, vous savez, vrai de vrai, si je devais continuer ce métier-là, ça me ferait très certainement mourir...

LE DOCTEUR. — Oh!... quant à ça!...

MADAME DE CHARMEUSE. — Vous riez!... C'est pourtant vrai, allez, ce que je vous dis! je ne dine pas les soirs de chasse!... je ne dors pas!... et la dernière fois l'hallali m'a tellement dégoûtée qu'il m'est sorti, à la lèvre, instantanément, un énorme bouton... Voyons, Docteur, asseyez-vous là et écrivez... il faut que je puisse montrer ça à mon mari!...

LE DOCTEUR, *pensif*. — Qu'est-ce que je vais bien vous ordonner?...

MADAME DE CHARMEUSE. — De ne pas monter à cheval...

LE DOCTEUR. — Oui!... c'est entendu!... mais il faut que je vous donne quelque chose aussi à prendre, pour que ça ait l'air naturel... (*Il cherche.*) voyons... quelque chose d'anodin...

MADAME DE CHARMEUSE. — D'anodin ou de ne pas anodin... qu'est-ce que ça fait, puisque je ne le prendrai pas?...

LE DOCTEUR. — C'est vrai!... (*Il écrit.*)

MADAME DE CHARMEUSE. — Est-ce fait?...

LE DOCTEUR. — Pas encore!... c'est horriblement difficile!... je ne sais comment qualifier un mal qui n'existe pas?...

MADAME DE CHARMEUSE. — Mais si!... mettez « désordres intérieurs »... c'est vague et inquiétant... ça sera parfait...

LE DOCTEUR, *se levant et lui tendant la plume*. — Tenez, Madame la Marquise... écrivez ce que vous voudrez, j'aime mieux ça!... je copierai...

GYP.

MÉDECINS-SÉNATEURS

GERES



O.-M. LANNELONGUE

BOUCHES-DU-RHONE



SIMÉON FLAISSIÈRES

GERES



FRÉDÉRIC SANCET

PHOT. FIROU.

FIN DES SÉNATEURS

*On ne prescrit plus
ni le Suc Musculaire, ni la Viande Crue*

parce que

La CARNINE LEFRANCQ

leur est SUPÉRIEURE à tous les points de vue

ET COUTE MOINS CHER



Les Victimes de la CARNINE LEFRANCQ. — BŒUF MANCHEAU.

*Peptones, Poudres, Extraits
et Jus de viande, Thé de Bœuf, etc.*

Ne sauraient remplacer

La CARNINE LEFRANCQ



qui est " la Viande CRUE "

tandis que les autres sont " la Viande Cuite "

Si vous n'avez pas encore prescrit

La CARNINE LEFRANCQ

Pourquoi ne la prescririez-vous pas ?

*Puisqu'elle donne toujours des résultats manifestes
dès le premier flacon de : Fr. 5.50*



Les Victimes de la CARNINE LEFRANCQ. — BŒUF BOURBONNAIS.

*Vous pouvez tout attendre et tout redouter
de la Viande CRUE*

Vous pouvez tout attendre

et ne rien redouter de

La CARNINE LEFRANCQ



Le plus
ÉNERGIQUE RECONSTITUANT
 dont dispose la Médecine

CARNINE LEFRANCO
 SUC DE VIANDE DE BŒUF CRUE
 Concentré dans le vide et
A FROID



100 gr. de Viande Crue par cuillerée à bouche



TUBERCULOSE

ANÉMIE

CHLOROSE

NEURASTHÉNIE

DÉBILITÉ

FAIBLESSE

CONVALESCENCES



ANOREXIE

**MALADIES
 DE L'ESTOMAC
 ET DE L'INTESTIN**

**ALIMENTATION
 LIQUIDE**

**TOUTES DÉCHÉANCES
 PHYSIQUES**

Se prend à n'importe quel moment
 et à n'importe quelle dose, à partir
 de deux cuillerées à bouche par jour,

PURE

ou étendue d'un liquide quelconque
 (bouillon excepté)

FROID ou TIÈDE

USINE MODÈLE
 sur 5.000 mètres carrés à
 ROMAINVILLE (Seine)

Société au Capital de
1.600.000 fr.
 entièrement versés

Dépôt Général : ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS



L'ANTÉCLAIR

JOURNAL MENSUEL

JUIN 1907

TÉLÉPHONE
573-71

DEUXIÈME ANNÉE

N° 9

DIRECTION

26, Avenue de Saint-Ouen — PARIS

Le Docteur Georges CLEMENCEAU

Georges-Benjamin Clemenceau est né à Moulleron-en-Pareds (Vendée), le 28 Septembre 1841. Son père était médecin, philosophe campagnard, artiste même, sculptant et peignant à ses moments perdus. Ses classes terminées à Nantes, le jeune Clemenceau vint à Paris, en 1860, pour étudier la médecine, et fut reçu docteur en 1865.

Sa thèse a pour sujet : *La génération des éléments anatomiques.*

Un historiographe du grand politicien fait remarquer qu'on retrouve, dans cette étude, les germes de ce grandiose matérialisme qui éclatera plus tard dans le *Grand Pan*, en végétations splendides.

A la suite de cette thèse très remarquable, on eût pu croire que son auteur allait se destiner au professorat. Il n'en fut rien. Notre jeune docteur se mit en route pour étudier sur place les énormes organismes sociaux que sont la Grande-Bretagne et les Etats-Unis; puis, on le retrouve comme professeur de littérature française dans un Institut de demoiselles, à Stamford, aux environs de New-York.

Au 4 Septembre 1870, Clemenceau fut nommé Maire du XVIII^e arrondissement, et l'un de ses premiers actes fut de prescrire l'instruction laïque dans son arrondissement.

Député du XVIII^e en 1876, député du Var en 1885, puis sénateur, Georges Clemenceau, après avoir démoli nombre de Cabinets, en constituait un en 1906.

Ce n'était pas la première fois qu'un médecin était premier ministre; le docteur Combes l'avait, en effet, précédé de quelques années dans ce poste.

Mais, en dépit de son activité littéraire, philosophique, politique et journalistique, Georges Clemenceau ne s'est jamais désintéressé de la Médecine, au moins de la Médecine dans ses rapports avec les problèmes sociaux, et nous le trouvons actuellement très préoccupé d'hygiène publique et très attentif au développement de la lutte contre la tuberculose.

ANOREXIE DISPARAIT TOUJOURS

AVEC UN FLACON

CARNINE LEFRANÇO

MARQUÉ 5 FR. 50

LA SURALIMENTATION

EST UNE SURINTOXICATION

Considérations sur le Régime Alimentaire Rationnel

Par le DOCTEUR J.-A. RIVIÈRE

Communication faite au premier Congrès International d'Hygiène Alimentaire et de l'Alimentation Rationnelle de l'homme. (Paris, 23-27 Octobre 1906.)

Notre devoir d'observateur consciencieux est aussi de continuer à protester contre la suralimentation envisagée comme méthode thérapeutique (neurasthénie, phthisie, etc.). Toute surcharge gastrique amène forcément la stase : de là, les fermentations acides secondaires, la putréfaction intestinale ; et finalement l'infection du sang et l'irritation du système nerveux, c'est-à-dire la déchéance inévitable de la santé.

On ne gagne jamais rien à violenter la nature : en voulant exalter les forces digestives, on n'arrive qu'à une redoutable désintégration des albumines.

* *

C'est une prétention puérile, d'ailleurs, que d'espérer refaire la nutrition par de hautes doses d'aliments : cette œuvre de réfection, lente et progressive, ne saurait avoir rien de commun avec le gavage. Bien loin de se relever,

la nutrition se révolte et se dérègle, par la suralimentation,

qui devrait plutôt s'appeler une surintoxication. Car il ne s'agit pas d'ingérer, il faut digérer, assimiler et éliminer.

Je ferai remarquer, toutefois, qu'un régime lacté abusif introduit encore dans l'organisme beaucoup trop d'albumine et pas assez d'hydrates de carbone : c'est pourquoi aussi, les fermentations plus ou moins putrides n'y sont point rares.

* *

Autrefois, on mourait de faim ; aujourd'hui, on meurt d'indigestion. Sous le fallacieux prétexte de lutter victorieusement contre les bacilles et de rendre le terrain organique réfractaire ou stérile à la culture des germes pathogènes, on prépare et l'on crée ainsi une véritable diathèse toxémique particulièrement favorable à la genèse microbienne. Après l'augmentation transitoire de l'embonpoint et une certaine prolifération hématique, il faut bientôt déchanter : on observe l'uricémie et ses accidents redoutables. L'intolérance se manifeste ordinairement par la céphalalgie, la dyspnée, la tachycardie, les nausées, les vertiges : traduction tangible et évidente de cette accumulation toxémique, résultant de l'encombrement alimentaire et d'une élimination hépato-rénale insuffisante. Névralgies, migraines, hémorroïdes, eczéma, **cancer** même, nous n'avons cessé de le dire, peuvent être les conséquences de ce manque de respect infligé au tube digestif et de cette radicale méconnaissance des lois inviolables de la nature.



Le Docteur Georges CLEMENCEAU

MARCEL PRÉVOST

COURRIER MATINAL

Onze heures du matin. Petit hôtel, rue Rembrandt.

M^{me} d'Arteny, trente ans, type de brune grasse, assise dans son cabinet de toilette, devant la table à écrire, couvre de caractères soigneusement et aristocratiquement allongés une feuille de papier gris-bleu.

Et il ne faut pas m'en vouloir si cette promenade m'a laissée dans un trouble un peu douloureux. Comprenez-moi mon ami. La douceur de marcher ainsi tout près de vous, de suivre à votre bras les allées de ce parc lointain où, sûrs de ne rencontrer aucun visage de connaissance, nous cherchions l'illusion d'être *légitimement* au bras l'un de l'autre; vos paroles aussi, — car vous êtes un enchanteur! — vos tendres paroles, qui me grisaient... tout cela écarta de mon esprit, *là-bas*, la claire vision de mes devoirs... et j'ai pu laisser échapper de mes lèvres quelque chose qui ressemblât à une promesse... Oh! si vague fût-elle, cette promesse, je vous prie en grâce de me la rendre; puisque vous m'aimez, — vous le dites et je le crois, — n'abusez pas de quelques mots volés à mon enivrement. Si vous me voyiez aujourd'hui, vous auriez pitié de votre amie. C'est que, rentrée chez moi, j'y ai retrouvé ces devoirs, trop oubliés pendant notre courte excursion à l'observatoire de Montsouris. Mon mari m'attendait, noble cœur que je ne me résignerais jamais à abuser; il m'annonçait son projet de louer, dès le mois de juin, une villa sur la côte normande, afin que je pusse quitter Paris de bonne heure avec les enfants, comme le recommande le médecin. Lui, le pauvre ami, restera ici tout seul, rivé à ses affaires; il mènera tout l'été cette odieuse vie de garçon, qui lui est si pénible... puis, ce fut René qui rentrait de classe, qui me montrait orgueilleusement un « bon bulletin », qui m'embrassait (baiser évocateur de remords!) à cette place même où vous aviez, par surprise, posé vos lèvres, dans la voiture. L'institutrice m'amenait ma fille, ma Valentine, toujours pâlotte et inquiétante, mais si délicate à écouter quand elle gazouille son jargon demi-anglais, demi-français. Toute ma vie de femme honnête, aimant son mari, aimant ses enfants, me ressaisissait... Ah! il faut que j'avoue le crime que j'ai commis alors contre votre tendresse. J'ai couru m'enfermer dans ma chambre et, les larmes aux yeux, j'ai griffonné un billet pour vous où je vous disais : « Il ne faut plus nous revoir, Maxime. Je sens que je vous aime trop pour rester encore longtemps — si je continue à penser à vous, à vous rencontrer — la femme que je suis, que je veux être, que je dois être. Adieu... Ne me détestez pas : cela me ferait trop de mal ; je ne pourrai jamais vous rendre heureux, sachez-moi gré de vous éloigner! » Ainsi vous écrivais-je, Maxime, et cette lettre, vous auriez dû la recevoir à la place de celle-ci... Pour l'avoir écrite, je reconquis un semblant de calme le reste de la soirée. Mais en la relisant ce matin, j'ai senti que je vous aimais trop pour vous faire tant de chagrin. J'ai déchiré le cruel billet; j'ai résolu de ne plus rien vous prescrire, de me remettre entre vos mains, qui

sont celles d'un ami dévoué, je le sais, et d'un galant homme. Soyez plus fort que moi Maxime. Cette sagesse nécessaire, que je n'espère pas obtenir de moi-même, je la demande à vous, ou plutôt je la demande à nous deux, unis par le même vœu d'être l'un à l'autre, au moins de cœur, puisque nous ne *pouvons* nous appartenir autrement. Répondez-moi vite; j'ai besoin de vos lettres; mais ne m'y dites point des choses que je ne saurais entendre...

La lettre continue sur ce ton le long de six pages. M^{me} d'Arteny la signe de son prénom abrégé : GAB, la relit d'un air satisfait, la glisse sous une enveloppe sur laquelle elle trace cette adresse : *Monsieur Maxime Renouard, attaché au cabinet du Ministre des Affaires étrangères, 8, rue Montalivet, E. V.*

Après quelques minutes de réflexion, elle prend une autre feuille de papier et y griffonne, d'une écriture singulièrement plus rapide, les lignes suivantes :

J'ai reçu votre mot et j'ai apprécié la délicatesse du procédé! M'écrire chez moi, ouvertement, des choses qui ne laisseraient aucun doute à qui vous savez s'il les lisait! Et ce ton! Vrai, mon cher, il y aurait de quoi me guérir à jamais de la malheureuse faiblesse dont vous avez profité trois ans, si je n'en étais radicalement guérie déjà. Enfin, le passé est le passé : n'en parlons plus.

Vous consentez à me rendre mes lettres, me dites-vous, à la condition que nous nous reverrions encore « de temps en temps ». « De temps en temps » est charmant. On sent que vous ne tenez pas à des relations suivies... Mais quand vous aurez une après-midi à perdre, vous daignerez!... Merci! vous êtes trop bon. Je n'aime être le pis-aller de personne ni la doublure de qui que ce soit. Lorsqu'on en est à désirer me voir de temps en temps seulement, j'en suis déjà, moi, à désirer qu'on ne me voie plus du tout. Brisons donc là, sans fracas, sans saleté réciproque, si possible. Vous avez des lettres de moi; mais j'ai de vous aussi certains billets confidentiels concernant des entreprises financières, — que vous avez vraisemblablement oubliés. Voyez un peu la tête de vos électeurs s'ils les lisaient un jour dans les feuilles!... Donnant, donnant. Notre situation sera nette après, et, dès lors, je ne demanderai pas mieux que de vous faire bon visage dans le monde.

Toutefois (sauf en un cas que je vous dirai tout à l'heure), je ne tiens pas à ce que notre rencontre soit prochaine. Je quitterai Paris de bonne heure cette année : mon mari prend prétexte de la santé de Valentine pour me reléguer à la mer dès le mois de juin, afin de vivre plus tôt son édifiante vie de garçon annuelle. Je vous demande de ne pas venir à la maison d'ici à mon départ. Avec les mois d'absence, cela fera près d'une demi-année où nous ne nous serons pas vus; c'est suffisant, il me semble, pour faire passer nos souvenirs communs à l'état de légende.

Un mot encore, un mot d'affaires : Je sais que vous les aimez brefs et précis, et celui-ci est nécessaire pour la régularité de notre liquidation. Je viens de recevoir la note semestrielle de Doucet. Vous m'avez toujours dit : « J'entends payer un luxe de toilette que je vous demande, dont je jouis personnellement et qui me fait honneur. » A qui, d'après vous, revient cette note? Je vous le laisse à décider. Il me semble que nous pourrions nous quitter sur un acte amical, et, voyez si je suis raisonnable, j'irai volontiers, puisque vous désirez me voir, chercher moi-même — *pour la dernière fois* — la facture acquittée dans notre ancien *living room* de la rue Clément-Marot.

A vous, en bon camarade,

GABRIELLE.

M^{me} d'Arteny glisse sa lettre dans une enveloppe, la cache, écrit l'adresse : *Baron Silberberg, député, 9, avenue d'Antin, E. V.* et sonne sa femme de chambre.

ALIMENTATION SURALIMENTATION

CARNINE LEFRANCO

Ni Dégout, ni Fatigue

Aucun Inconvénient QUEL QU'IL SOIT

Prière de m'envoyer encore deux flacons de **Carnine Lefrancq**. Mon malade s'en trouve très bien; c'est d'ailleurs pour lui une préparation fortifiante qui lui tient lieu de tous autres aliments car son estomac digère mal, même le lait et les œufs.

Docteur Joly,
Fauquemerges (Pas-de-Calais).

La **Carnine Lefrancq** me rend toujours des services considérables et je lui dois la conservation de nombre de mes clients. C'est le plus merveilleux produit de suralimentation. Vous dire que vous pouvez compter sur mon concours serait chose superflue.

Laissez-moi plutôt vous exprimer ma reconnaissance et celle des malades qui vous doivent d'avoir recouvré leur forces.

Docteur Ch. Olivier,
Marseille (Bouches-du-Rhône).

Je dois faire l'éloge de la **Carnine Lefrancq** que j'ai employée avec succès chez plusieurs tuberculeux et débilités.

Dans un cas entre autres, un de mes malades ne pouvait plus manger ni viande, ni aucun autre aliment solide et il maigrissait de 1 kilo par semaine. Sous l'influence de la **Carnine**, l'augmentation du poids a été de 200 grammes par semaine depuis 1 mois.

Je n'ose espérer que cela continue.

Docteur Bravy,
Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise).

Madame A..., à Avernès, par Vigny (S.-et-O.), 86 ans. Dyspepsie invétérée avec parésie intestinale occasionnant des alternatives de diarrhée et de constipation.

Toute nourriture se refusant à la digestion, j'ordonne, le 11 mars, quatre cuillerées à bouche de **Carnine Lefrancq**, sans aucune autre médication. Le 14, des vomissements ni de diarrhée. Le 16, la malade peut supporter un régime alimentaire léger.

Docteur Ch. May,
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris,
Avernès (S.-et-O.).

L'emploi de la **Carnine Lefrancq** m'a très bien réussi chez un malade fort difficile à alimenter et refusant absolument toutes les préparations de viande. Non seulement la **Carnine** a été bien acceptée, mais son goût a été trouvé délicieux.

Docteur Aumaitre,
Nantes.

Une jeune femme de 24 ans, tuberculeuse au deuxième degré, ne pouvant rien prendre comme alimentation, a fort bien supporté la **Carnine**, grâce à laquelle elle a repris du poids et retrouvé de l'appétit, ce qui lui a permis de s'alimenter.

Un monsieur atteint du cancer de l'œsophage, condamné inévitablement, se maintient avec du bouillon, des œufs et de la **Carnine**; il préfère cette dernière qui, dit-il, passe plus facilement que les autres aliments.

Je vous avouerai qu'avant ces observations, j'avais peu confiance dans la **Carnine**, la traitant comme tant de médicaments merveilleux dont nous recevons les prospectus. Maintenant que j'en ai reconnu la valeur, je ne manquerai pas de l'utiliser dans tous les cas de faiblesse générale due à la tuberculose ou à une autre maladie.

Docteur Bourg,
Aubenton (Aisne).

Je suis très satisfait de l'emploi de la **Carnine Lefrancq**, qui est actuellement le seul aliment bien supporté par une de mes malades (3^e degré).

Docteur E. Riou,
Saint-Etienne.

J'ordonne souvent la **Carnine Lefrancq** dans ma clientèle, l'ayant jugée sur ma petite fille, âgée de 3 ans et à laquelle j'en donne depuis huit mois.

C'est un aliment médicamenteux, si j'ose m'exprimer ainsi, absolument de premier ordre, même dans la première enfance.

Docteur Reygondaud, *,
Médecin de Colonisation,
Lourmel (Algérie).

Je donne très souvent à mes tuberculeux la **Carnine Lefrancq** qui fait merveille comme suralimentation et je ne loue tous les jours de son emploi.

**Docteur Salles,
Aups (Var).**

J'ai été très satisfait de la **Carnine Lefrancq**. Depuis quinze jours que je l'emploie chez un tuberculeux à la deuxième période, j'ai obtenu un accroissement de poids de 1 kil. 750. C'est un succès d'autant plus inespéré que le malheureux en question avait perdu l'appétit depuis quelque temps et que la suralimentation à laquelle je le forçais quand même, lui répugnait considérablement et lui causait en même temps une diarrhée persistante.

Du jour où il a pris la **Carnine Lefrancq**, mon malade a vu la diarrhée s'arrêter, la répugnance pour les aliments disparut et le poids du corps a augmenté d'une façon plus que satisfaisante.

**Docteur Poitevin,
Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher).**

J'ai obtenu un excellent résultat de l'emploi de la **Carnine Lefrancq** chez un de mes malades, M. D..., à Paris. Le résultat est si remarquable que j'ai plaisir à vous le faire connaître.

J'ai opéré M. D., d'un cancer à la langue, en juin 1902, et, depuis ce temps (11 mois), il a dû à l'alimentation presque exclusive de la **Carnine** une survie sur laquelle je ne comptais pas, car la faiblesse extrême du sujet me faisait craindre un dénouement fatal à bref délai. Le malade vit toujours et est encore en état de bien apprécier ce qu'il doit à la **Carnine**.

**Docteur Gourgues,
62, rue Singer, Paris.**

J'ai ordonné la **Carnine Lefrancq** avec beaucoup de succès dans un cas où, après des hémoptysies répétées, l'alimentation était fort difficile.

**Docteur Aumaitre,
Nantes.**

J'ai prescrit la **Carnine Lefrancq** à une dame de 35 ans, atteinte d'ulcère rond de l'estomac et ne digérant plus aucun aliment, même le lait qui donnait des régurgitations. Au bout du deuxième flacon, les forces et les couleurs sont revenues et l'estomac digère beaucoup mieux.

On va suspendre la **Carnine**, sauf à la reprendre à la première rechute.

**Docteur Liégeard,
Chirurgien de l'Hospice,
Bellême (Orne).**

Je continue à prescrire fréquemment la **Carnine Lefrancq**, qui me donne presque toujours de bons résultats chez mes tuberculeux, spécialement chez ceux atteints d'anorexie et que toute espèce d'alimentation rebute.

**Docteur Émile Rouault.
Pont-Château (Loire-Inférieure).**

Je vous serai obligé d'adresser à Madame X., à Paris, un flacon de **Carnine Lefrancq**, contre remboursement.

Les bons effets que j'ai constatés de ce traitement sur la femme d'un de mes confrères qui en fait usage, ici même, à bord — le mal de mer l'empêchant d'ingérer aucune nourriture — m'ont déterminé de tenter l'expérience sur Madame X., qui est très débilitée et aura bientôt à faire une longue traversée.

**Docteur Savignac,
Médecin-major de 2^e classe des Troupes
Coloniales, à bord du « Cholon »,
Port-Saïd.**

Je me fais un devoir de vous dire que j'ai recouru à la **Carnine Lefrancq** dans tous les cas d'anémie grave et dans ceux où j'ai besoin de faire de la suralimentation, et que j'ai toujours eu à me louer de son emploi.

**Docteur Mauriu,
Monaco.**

Très satisfait des résultats que j'ai déjà obtenus dans la suralimentation par la **Carnine Lefrancq**, je vous prie de m'en envoyer un flacon contre remboursement.

**Docteur Laval,
5, rue du Midi, Granville (Manche).**

Toutes mes félicitations pour votre excellent produit, la **Carnine Lefrancq**, le seul qui nous permette de donner à nos malades, habituellement condamnés au régime lacté et végétarien (cardiaques albuminuriques, brightiques, artério-scléreux, etc.), une alimentation carnée inoffensive.

**Docteur Galliot,
Tilly (Meuse).**

J'ai prescrit la **Carnine Lefrancq** et j'ai toujours obtenu de bons effets de ce procédé de suralimentation.

Je viens aujourd'hui vous prier de m'en adresser quatre flacons pour mon usage personnel, au prix médical.

**Docteur Rostan,
Saint-Maximin (Var).**

NOS BŒUFS

abattus dans

NOTRE PROPRE ABATTOIR

sous le contrôle
d'un Vétérinaire Municipal
sont tous âgés de quatre à six ans
et préalablement reposés

100 Grammes de Viande CRUE
par cuillerée à bouche



CARNINE LEFRANÇO

SUC

de Viande de Bœuf

CRUE

concentré dans le vide et

A FROID

(Procédé déposé à l'Académie de Médecine)



De 1 à 6 cuillerées à bouche par jour,
à n'importe quel moment,

PURE

ou additionnée d'un liquide quelconque
(bouillon excepté)

FROID ou TIÈDE

USINE MODÈLE sur 5.000 m. q.
à ROMAINVILLE (Seine)

Société au Capital de
1.600.000 fr.
entièrement versés

TUBERCULOSE

ANEMIE

CHLOROSE

NEURASTHÉNIE

DÉBILITÉ

FAIBLESSE

CONVALESCENCES

ANOREXIE

MALADIES
DE L'ESTOMAC
ET DE L'INTESTIN

ALIMENTATION
LIQUIDE

TOUTES DÉCHÉANCES
PHYSIQUES

Dépôt Général : ÉTABLISSEMENTS FUMOUEZ, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS



JOURNAL MENSUEL

JUILLET 1907

TÉLÉPHONE
373-71



DEUXIÈME ANNÉE

N° 10



DIRECTION
26, Avenue de Saint-Ouen — PARIS



Le Professeur J. ALBARRAN

J. Albarran est un exemple de ces distingués spécialistes dont la science et l'habileté opératoire reposent sur un fond solide de travaux de laboratoire.

Les recherches qui ont conduit le docteur Albarran à être le chirurgien autorisé et sûr des voies urinaires que l'on connaît, sont nombreuses autant qu'ingénieuses, et toutes marquées au coin de l'originalité.

Elles portent sur la virulence des microbes pyogènes, et sur les infections qui leur sont dues; sur les tumeurs, leur genèse et leur classification, et plus particulièrement sur les infections urinaires, les abcès urinaires, les lésions rénales aseptiques, les néphrites infectieuses et les tumeurs de la vessie. Ses travaux sur l'antiseptie urinaire, sur la résection de l'urètre et de la vessie, et sur le cathétérisme des uretères ont eu une grande influence sur la thérapeutique des maladies des voies urinaires.

Notons tout spécialement des recherches d'anatomie et de physiologie pathologiques sur la rétention d'urine, recherches comportant une partie expérimentale et une partie clinique, et qui ont permis à leur auteur d'éclairer le mécanisme des accidents de la rétention, et d'en déduire un traitement rationnel. Aussi, en matière d'affections de la vessie, dont la nature est si souvent complexe et obscure, son diagnostic a-t-il une grande autorité.

J. Albarran a une carrière universitaire très brillante : premier interne des hôpitaux en 1884, interne médaille d'or (chirurgie) en 1888, médaille d'argent de la Faculté (1889), chef de clinique de la Faculté, il était, peu après, nommé chirurgien des hôpitaux et professeur agrégé. Il y a quelques mois, il obtenait la chaire de clinique des maladies des voies urinaires, en remplacement du professeur Guyon, qui prenait sa retraite.

Le professeur Albarran est chevalier de la Légion d'honneur.

CARNINE Médication **LEFRANÇO**
VIVIFIANTE

Vous ne pouvez prescrire un

Suc de Viande **QUELCONQUE**

Mais seulement une préparation vous inspirant une

CONFIANCE ABSOLUE

La **CARNINE LEFRANCQ** est au Capital de **1.600.000 fr.** entièrement versés

Elle possède **UNE USINE MODÈLE**, à ROMAINVILLE (Seine), sur 5.000 mètres carrés, qu'elle a fait construire spécialement et uniquement pour ses propres besoins.

La Fabrication est faite sous la surveillance directe de M. Victor FUMOZE, Pharmacien de 1^{re} classe, Docteur en Médecine, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie des Sciences.

LA CARNINE LEFRANCQ

n'abat, dans son propre Abattoir, sous le contrôle d'un Vétérinaire Municipal, que des bœufs de 4 à 6 ans, en pleine activité physiologique et préalablement reposés.

Environ 7.000 Médecins nous ont déjà demandé, pour eux ou leur famille, de la

CARNINE LEFRANCQ

et la plupart ont qualifié les résultats obtenus de



MERVEILLEUX



Le Professeur J. ALBARRAN

CODE DU MARIAGE

I

CONVENANCES

D. — *Quand est-on vraiment prêt pour le mariage de convenances?*

R. — On est vraiment « en condition » pour le mariage de convenances, lorsqu'on est fatigué de la vie de garçon.

D. — *Qu'appelle-t-on être fatigué de la vie de garçon?*

R. — On appelle, en langage parlementaire : « être fatigué de la vie de garçon », être aux trois quarts ruiné, tout-à-fait même, si on le préfère; être fini, grincheux, fané, malade et surtout complètement écœuré des femmes.

D. — *Que cherchent ceux qui, fatigués de la vie de garçon, se décident à se marier?*

R. — Ceux qui se décident à cette irréparable boulette, veulent trouver réunis sur une seule tête (jolie autant que possible) tous les avantages qui constituent le « beau mariage de convenances. »

D. — *En quoi consiste le beau mariage de convenances?*

R. — Généralement, le beau mariage de convenances consiste en ceci :

Prendre une jeune fille de 17 à 21 ans, sortant du couvent, fraîche, innocente, naïve, avide d'apprendre à aimer, et la déposer dans les bras d'un monsieur qui aspire uniquement à un repos laborieusement gagné et devenu absolument nécessaire.

D. — *Toutes les jeunes filles, destinées par les familles prévoyantes au mariage de convenances, sont-elles dans les mêmes conditions?...*

R. — Non; quelquefois, la jeune fille, au lieu d'être innocente et naïve, est rouée comme une petite potence; au lieu d'être avide d'apprendre ce qu'elle ignore, et d'aimer de tout son cœur et toute sa vie celui qui le lui apprendra, elle s'apprête simplement à mettre en pratique tout ce qu'elle devine, et ne considère le mari que comme l'initiateur obligatoire, imposé par la religion et la loi; comme une sorte de port d'armes qui permet de chasser légalement.

D. — *Croyez-vous qu'il en soit toujours ainsi?*

R. — Oui. De quelque côté que l'on se tourne, on se trouve, au lendemain des mariages de convenances, en face de révélations imprévues, de surprises grotesques. La pauvre fillette honnête et aimante pleure ses illusions perdues; le Monsieur qui s'est marié « pour vivre tranquille » est vaguement inquiet.

D. — *N'y a-t-il que ce genre de mariage de convenances?*

R. — Il y a encore celui qui unit à un jeune homme candide, vertueux et un tantinet sournois, élevé chez les bons Pères, une fille de vingt-cinq ans, délurée, ruisselante de santé et d'imagination, coquette en diable et ayant accordé de droite et de gauche... tout ce qui peut se donner plusieurs fois.

D. — *De quelle façon s'y prend-on pour faire un beau mariage de convenances?*

R. — On s'y prend de plusieurs façons; on peut s'adresser :

1^o A sa famille;

2^o A ses amis;

3^o Aux bons Pères;

4^o Aux vieilles marieuses;

5^o Aux agences;

6^o Au hasard. C'est souvent ce qu'il y a de plus sûr et de mieux.

D. — *Dans quelles conditions doit-on choisir une femme?*

R. — Si on a la chance de rencontrer une orpheline, il faut la prendre sans hésiter; à défaut d'orpheline, choisir de préférence une fille dont la mère soit déjà dans un monde meilleur. Le père suffira pour se disputer lorsqu'on le souhaitera, et, au moins, le reste du temps on pourra être tranquille.

D. — *Faut-il chercher une très grosse dot?*

R. — Une belle dot : un million par exemple; mais pas de ces fortunes dégoûtantes, qui suent l'argent et sentent à plein nez le pétrole ou les conserves de Cincinnati. La femme épousée dans de telles conditions a beau être adorablement jolie et séduisante, on dégringole forcément à la situation du : « Monsieur qui a fait une affaire. »

D. — *Ne peut-on épouser une veuve?*

R. — Jamais! — à moins d'être extrêmement sûr de soi et du prestige que l'on a. Mieux vaut (à la rigueur), une femme qui ait eu plusieurs aventures qu'un seul mari, parce que, au moins, elle n'en parle pas.

D. — *Doit-on choisir une très jolie femme?*

R. — Non. — Il faut choisir de préférence une jeune fille, plutôt élégante et agréable que très jolie; on sera tout aussi heureux et infiniment plus tranquille, ou, du moins, on croira qu'on peut l'être, ce qui revient exactement au même.

D. — *Doit-on épouser une femme intelligente?*

R. — L'idée d'épouser une femme un peu sosotte ne devra pas effaroucher un homme d'esprit, au contraire; les connaisseurs affirment qu'une femme douce, vertueuse, insignifiante, voir même niaise, fait toujours le bonheur, ou peut s'en faut.

D. — *Comment doit-on agir, lorsqu'on s'adresse à sa famille pour être marié?*

R. — On doit se garder de s'en rapporter à elle pour les renseignements sérieux, et aller soi-même aux informations avec un soin minutieux; il faut agir de même si on s'adresse aux amis.

D. — *Si on s'adresse aux bons Pères, quelle conduite faut-il tenir?*

R. — On peut s'en rapporter absolument aux bons Pères, si c'est à eux qu'on s'est adressé; si, au contraire, ils représentent la partie adverse, il faut agir avec la prudence du serpent et l'habileté de Machiavel. Témoigner néanmoins d'une confiance sans bornes dans leurs affirmations, et riposter du tac au tac par de contre-renseignements.

D. — *Comment s'y prend-on quand on s'adresse à la vieille marieuse?*

R. — Avec la vieille marieuse, faire « celui qui ne se doute de rien ». Ne jamais soupçonner la source de ses revenus. Lui parler à cœur ouvert, avec des sanglots dans la voix et des intonations filiales, de la vie triste et isolée du célibataire. « On a horreur de cette existence vide et absurde; de ce foyer désert, qui semble toujours glacé!... Ah!... Si on pouvait rencontrer une jeune fille!... (Suit l'énumération des qualités que devra posséder ladite jeune fille). Mais voilà!... personne ne s'intéresse au viveur, duquel on ne connaît que les folies, la vie extérieure et tapageuse... Personne ne se donne la peine de lire dans cette âme brisée... et pourtant... etc., etc... »

D. — *Quels sont les résultats produits par ce discours ému?*

R. — On est presque certain de recevoir, au lendemain de cette intéressante et touchante conversation, un petit billet ainsi conçu :

Mon cher enfant,

« Votre sincérité m'a touché! Je connais une jeune fille, une charmante enfant que j'ai vu naître, et qui, sans aucun doute, vous apporterait les joies calmes que vous rêvez. Mais puis-je vraiment croire à votre conversion? N'aurai-je pas lieu de me repentir de ma confiance?

« Marquise de X. »

« Venez dîner chez moi jeudi, elle y sera. Ne dites pas que vous êtes bonapartiste, il n'y aurait rien de fait! »

D. — *Que doit-on faire quand on s'adresse aux agences?*

R. — Avec les agences, c'est moins cher et plus net; et puis, on a la consolation de pouvoir le prendre de haut; on peut poser, on le doit même, car si on était poli, on n'aurait aucune valeur; on serait immédiatement placé avec le négociant de la rue du Petit-Carreau, le provincial ridicule et le rastaquouère besogneux. Ce n'est pas au monsieur humble et courtois qu'on offrirait « la demoiselle de 18 millions » (SANS FAUTE!) ou la veuve de 44 ans, avec 12 millions (EN TERRES). »

CARNINE LEFRANÇO

Société

au Capital de 1.600.000 francs
entièrement versés

USINE MODÈLE DE ROMAINVILLE (Seine)

sur 5.000 mètres carrés

ENTIÈREMENT ET SPÉCIALEMENT CONSTRUITE
POUR LA FABRICATION DE LA CARNINE LEFRANÇO

Monsieur le Docteur,

Les chaleurs, déjà déprimantes, provoquent encore, chez la plupart des malades, le dégoût complet de tous les médicaments et, même, des aliments.

La Carnine Lefranço est alors indiquée parce qu'elle remplace l'alimentation habituelle et que — toujours et très vite — elle ramène l'appétit.

Il y a donc lieu de soumettre à ce traitement toutes les personnes, malades ou non, qui s'alimentent mal ou insuffisamment et sont, de ce fait, menacées d'une déchéance physique à bref délai.

Nous vous prions, Monsieur le Docteur, d'agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

La Carnine Lefranço



..... D'une façon générale, l'absorption de la Carnine, étendue d'eau rougeie, fut très agréable aux malades, qu'elle désaltérât par les chaudes journées de juillet et d'août; tandis que les malades soumises à l'administration du suc naturel manifestèrent parfois quelque dégoût et même quelque intolérance stomacale.

Extrait du Rapport du Docteur LEFÈVRE,
Médecin de l'Hôpital de Villepinte.

J'habite un pays ultra-pauvre et, malgré cela, j'ai déjà réussi à y faire connaître la **Carnine Lefrancq**, tellement la rapidité et l'extraordinaire effet de son usage ont frappé l'entourage de la première malade à qui j'en avais prescrit l'emploi. Ce précieux reconstituant finira par s'imposer dans nos montagnes comme ailleurs, à la grande satisfaction du malade épuisé et de son médecin.

Docteur Octave Gaillard,
Lalevade d'Ardèche (Ardèche).

' La **Carnine Lefrancq** est une préparation dont se passerait difficilement la médecine à l'heure actuelle.

Docteur Baumgarten, (J),
197, Faubourg Saint-Martin,
Paris.

Je dois vous dire tout le bien que je pense tous les jours de la **Carnine Lefrancq**, puisque je l'utilise quotidiennement. Cet aliment médicament m'est d'un grand secours dans une foule d'affections.

Docteur J. Sarradon,
Gallargues (Gard).

J'ai pu apprécier moi-même l'excellent produit qu'est la **Carnine Lefrancq**, et je l'ordonne souvent, car elle est très bien acceptée par les malades et m'a toujours donné des résultats.

Docteur G. Aloncle,
Ligugé (Vienne).

De plus en plus satisfait de votre **Carnine**, je vous prie de vouloir bien m'en envoyer 6 nouveaux flacons. Inclus 51 francs.

Docteur Valentin,
Fère-Champenoise (Marne).

J'apprécie les avantages de la **Carnine Lefrancq** dans tous les cas, si fréquents, de dénutrition ou de désassimilation, soit chez l'adulte, soit dans la pathologie infantile.

Il y a 20 ans que j'attendais un produit de ce genre, indiqué dans mille circonstances; et je n'hésite pas à dire qu'il manquait à la thérapeutique courante, surtout avec les qualités de probité qu'inspire sa préparation.

Que sa supériorité est grande, à tous égards, sur toutes les préparations similaires; jus de viande exotique, thés de bœuf illusoire et coûteux et toutes les peptones nauséabondes aussi vite rejetées qu'essayées!

Je vous ai demandé dernièrement deux flacons de **Carnine Lefrancq**, qui ont été absorbés dans ma famille; les résultats ont presque dépassé mon attente, j'en suis enchanté. Veuillez m'en envoyer 4 flacons nouveaux; ci-joint 34 francs.

Docteur F. Le Bihan,
Deuil (Seine-et-Oise).

La **Carnine Lefrancq** me rend de précieux services dans l'anémie et la neurasthénie, maladies qui règnent un peu trop en souveraines.

Docteur Henry Faraut,
20, rue Saint-François-de-Paule,
Nice (Alpes-Maritimes).

La **Carnine Lefrancq** opère des merveilles. Les malades qui l'ont employée en sont très satisfaits. C'est un reconstituant de premier ordre.

Docteur A. Saint-Martin,
L'Isle-en-Dodon (Haute-Garonne).

J'ordonne la **Carnine Lefrancq** à tous mes anémiés et cachectiques paludéens; elle me donne de merveilleux résultats.

Docteur Lucien Sigot,
Condé-Smendou (Constantine),
Algérie.

Docteur A. Pontet,
Rives (Isère).

LE PLUS ÉNERGIQUE RECONSTITUANT
CARNINE LEFRANCO
 DONT DISPOSE LA MÉDECINE

Suc de Viande de BŒUF
CRUE



Concentré dans le Vide et
A FROID



LA PLACIDITÉ DANS L'INCONSCIENCE DU LENDEMAIN

*100 Gr. de Viande Crue
 par cuillerée à bouche*

Se prend à n'importe quel moment, et à n'importe
 quelle dose, à partir de deux cuillerées à bouche par jour,
PURE
 ou étendue d'eau, de lait, de thé, etc. (pas de bouillon)
FROID ou TIÈDE

Dépôt Général : ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS



GAZETTE CLAIR

JOURNAL MENSUEL

AOUT-SEPTEMBRE
OCTOBRE 1907

TÉLÉPHONE
878-71

DEUXIÈME ANNÉE

N° 11

DIRECTION

26, Avenue de Saint-Ouen — PARIS

Le Docteur HALLOPEAU

Né à Paris en 1842, fils de l'ancien Directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, Henri Hallopeau fit ses études au Lycée Bonaparte, aujourd'hui Lycée Condorcet.

En 1866, il était nommé interne des Hôpitaux, et il passait sa thèse de doctorat en 1871; puis il concourait bientôt après, avec succès, pour les hôpitaux et l'agrégation.

Le Docteur Hallopeau s'est spécialisé dans la dermatologie et la syphiligraphie. Avec le Docteur Leredde, il a publié, en 1900, un traité pratique de dermatologie et, actuellement il prépare, avec le Docteur Balzer, un traité pratique des maladies vénériennes.

Cette spécialisation n'a d'ailleurs pas absorbé toute l'attention du savant clinicien, dont les investigations se sont encore portées sur les questions les plus importantes de la pathologie interne, publiant de nombreux articles et mémoires dans le Dictionnaire de Jaccoud, dans le Traité de Médecine de Brouardel et Gilbert, dans le Traité de Thérapeutique de Robin, etc.; donnant enfin, en 1904, un Traité de Pathologie générale.

Le Docteur Hallopeau est doué d'une grande activité et toujours au premier rang pour l'étude des questions actuelles de sa spécialité. Sa récente communication à l'Académie de Médecine — dont il est membre — sur le nouveau traitement de la syphilis par l'antarsinate de soude (*atoxyl*) a eu un grand retentissement; et déjà il se prépare à assister au Congrès de dermatologie et de syphiligraphie de New-York, en qualité de délégué de l'Académie de Médecine, de la Faculté de Médecine et de la Société de Dermatologie, dont il est vice-président.

Notons encore que le Docteur Hallopeau a créé, à Saint-Louis, un enseignement clinique qui est très suivi par les étudiants et les médecins étrangers.

Le Docteur Hallopeau est Chevalier de la Légion d'Honneur.



Médecine Infantile : CARNINE LEFRANÇO

MÉDECINE INFANTILE

DOCTEUR G. MOUTON

Ancien Interne des Hôpitaux

MAROILLES

(Nord)

19 Juin 1907.

*Je suis heureux de vous féliciter du résultat que je viens d'obtenir avec la **Carnine Lefrancq** chez un nourrisson de quatre mois, athrepsique, et qui ne pouvait plus supporter le lait, bien que j'eusse essayé à plusieurs reprises de lui en rendre, après la diète hydrique et le bouillon de légumes. Les farines diverses n'avaient également rien donné et l'amaigrissement et la cachexie augmentant, l'enfant était menacé d'une fin prochaine.*

*En désespoir de cause et bien qu'il n'y ait pas d'observation de ce genre à ma connaissance, je prescrivis la **Carnine Lefrancq** à la dose quotidienne de 3 cuillers à café. Elle fut d'emblée admirablement supportée et, actuellement, l'enfant en a pris plusieurs flacons; il va tout à fait bien et augmente régulièrement et normalement de poids. Il a repris, en plus, le lait et, à la grande joie des parents et de votre serviteur, on peut considérer le nourrisson comme tiré d'affaire.*

*Bien que la **Carnine** n'en soit plus à compter ses succès — et j'en ai noté personnellement plus d'un — je ne puis résister à l'envie de vous envoyer cette observation typique qui montre la confiance que l'on peut et doit fonder sur cette admirable préparation.*

Docteur G. MOUTON.





Le Docteur HALLOPEAU

CODE DU MARIAGE

II

ENTREVUES

D. — *Où doivent, de préférence, avoir lieu tes entrevues?*

R. — Si la jeune fille est brune, fraîche, rieuse, bien portante, agile et solidement bâtie, le Garden party est pour elle un excellent cadre. Il faut avoir soin de choisir une journée où il n'y ait ni vent, ni pluie, ni poussière, afin de ne pas exposer le sujet à avoir le teint fouetté, le nez marbré et les yeux roses.

D. — *Si, au contraire, le sujet est pâle et blond, quel cadre doit-on choisir?*

R. — L'Opéra est un cadre excellent parce qu'il a bon dos. Le sujet est-il comparé à un navet, par le postulant irrespectueux, ou son effacement complet semble-t-il inquiétant; aussitôt les négociateurs protestent que cet effet est produit par l'écrasement de la salle; vue ailleurs, cette enfant est adorable, mais sa délicatesse de teint, ses cheveux clair de lune, ne peuvent supporter le voisinage d'une aussi formidable quantité d'ocre. *Le Monsieur qui désire se marier* se laisse entraîner dans la loge, on le présente; il se promet de revoir le sujet au jour, mais le premier pas est fait et c'est le plus difficile.

D. — *Quelle attitude doit avoir le monsieur présenté à une jeune fille à l'Opéra?*

R. — Il doit être correct, aimable sans empiètement; si on l'invite à rester pendant l'acte, il doit, s'il le peut, s'asseoir derrière le sujet. S'il s'aperçoit que ledit sujet est romanesque (un homme avisé voit tout de suite à qui il a affaire), il sera bon de sembler triste; d'écouter « *Sombres forêts* » d'un air attentivement pénétré, avec autant d'intérêt que si on l'entendait pour la première fois; aux passages passionnés, on vibrera. Puis, on se penchera doucement, en murmurant d'une voix plaintive, une phrase quelconque sur l'immortel Rossini et les beautés de cette grande musique; ne pas oublier surtout *tes beautés de cette grande musique*; ça ne veut rien dire du tout, c'est pourquoi cela produit toujours un excellent effet.

D. — *Doit-on causer et chercher à faire causer le sujet pendant le spectacle?*

R. — Oui, on fera bien aussi d'attirer discrètement son attention sur les beautés du poème et de voir quels sont les passages où le sujet est empoigné; si par hasard il se pâmait d'admiration en entendant chanter :

Cet écueil

Qui s'élève entre nous de toute sa puissance!

ou encore :

Il est donc sorti de mon âme...

Le postulant ferait bien de s'enfuir sans regarder derrière lui; il est de ces choses par dessus lesquelles un homme, si déterminé qu'il soit, ne peut vraiment pas passer.

D. — *Si le sujet n'est pas romanesque, mais au contraire bien moderne, quelle attitude devra prendre le prétendu?*

R. — Il devra s'asseoir également derrière le sujet, et, de temps en temps, lui parler d'une voix chaude; tout en gardant une respectueuse distance, il devra s'arranger pour que son souffle arrive jusqu'à la nuque et fasse voler les petits cheveux; cet effet s'obtient facilement, même de très loin, en poussant avec force la respiration; c'est un peu fatigant, mais il faut bien souffrir pour plaire. Il se gardera surtout de lancer un seul regard sur la scène pendant le ballet; il devra faire clairement comprendre que, depuis la présentation, n'existe plus pour lui qu'une seule femme au monde, et par conséquent dans la salle.

D. — *Devra-t-il dire sur la musique quelques mots bien sentis?*

R. — Il s'en gardera, au contraire; tout au plus, lui sera-t-il permis, en entendant le cruel Gessler dire :

Pour un habile archer, partout on te renomme,

Sur la tête du fils, qu'on place cette pomme.

Tu vas d'un trait certain l'enlever à mes yeux,

Ou vous périrez tous les deux!

de s'écrier d'un air mollement convaincu :

— C'est vraiment pas mal du tout ces *Huguenots*!... Il a chance d'être remercié de son abrutissement par un éloquent regard.

D. — *Si la présentation a lieu dans un monde bourgeois, où la jeune fille ne compte, jusqu'au mariage, que comme un zéro, doit-on également s'installer derrière elle et lui souffler dans le cou?*

R. — Jamais!... L'important est, dans ce cas, de plaire aux parents. On dira à la mère que sa loge est certainement la meilleure de la salle; on affirmera d'un ton pénétré, qu'ici, la voix arrive presque jusqu'aux oreilles du spectateur; on lui dira, qu'avant d'avoir l'honneur de lui être présenté, on avait remarqué ses chevaux et ses voitures. Puis, on tâchera d'amadouer le père. S'il est franchement vulgaire, on se mettra autant que possible à son niveau; s'il aime les calembours, on ira même jusqu'à lui en servir quelques-uns; par exemple, on lancera, d'un air détaché, une phrase dans ce goût-ci :

— Le trait de Guillaume Tell est le seul qui soit dans le poème!

Et après ça, vous êtes sûr de votre affaire; ou on vous congédiera, ou vous serez classé parmi les beaux esprits contemporains.

D. — *Où les entrevues peuvent-elles encore avoir lieu?*

R. — Dans mille endroits :

Au Bois, aux courses, au Salon, aux expositions diverses, au Conservatoire et aussi dans les réunions privées : bals, visites, comédies de société, lunch, five o'clock... Mais alors la présentation prend tout de suite un caractère plus intime et il est plus difficile de reculer si le sujet a déplu à première vue.

D. — *Quelle doit être, à un five o'clock, la mise d'un monsieur qui vient pour voir un sujet et être vu de lui?*

R. — Très correcte, avec un brin de coquetterie. Redingote irréprochable, savamment rembourrée aux parties faibles; c'est-à-dire sous les omoplates, par exemple, si on a le dos rond, afin de les empêcher de sailler comme les attaches des ailes d'un ange; savamment évidée au col, si on a plus ou moins ce qu'on est convenu d'appeler « la bosse de bison »; cette légère difformité se rencontre fréquemment chez les sujets déterminés au mariage de convenance; sa venue est même, le plus souvent, un des précurseurs de cette détermination. Les manches de la redingote devront être assez étroites pour ne pas permettre de plier le coude et assez courtes pour faire supposer que le candidat possédait déjà ce vêtement à l'époque de sa première communion. Tel est le chic actuel.

Le col de la chemise sera droit, modérément haut.

La cravate d'une nuance discrète et sympathique, d'ailleurs presque entièrement recouverte par le gilet.

Le pantalon tombera droit en tuyau de poêle, sans un pli.

Les bottines seront pointues sans exagération.

Les gants nullement fantaisistes.

On soignera tout particulièrement les menus objets qui peuvent être appelés à sortir de la poche à un moment donné : mouchoir, carnet, crayon d'or; surtout ne pas avoir de porte-monnaie; rien que des louis dans une des poches du gilet.

Aucun parfum; les jeunes filles étant quelquefois des êtres naïfs, qui s'imaginent qu'un « homme » ne se parfume que quand il sent mauvais.

D. — *Quelle doit être, au five o'clock, la toilette d'une jeune fille?*

R. — Adorable, mais d'une exquise simplicité; il faut que le connaisseur puisse reconnaître, du premier coup d'œil, qu'elle a été combinée et exécutée par Félix, mais il faut aussi qu'elle puisse être prise, par l'homme simple qui n'y entend rien, pour une robe faite à la maison, et même par le sujet lui-même; pendant qu'on y est, autant mentir complètement!

Cette robe à intentions multiples, sera bien collante si la taille et les hanches sont belles, et très bouffante si c'est un jeu d'osselets qu'il faut dissimuler. La couleur sera celle qui « ne devrait pas aller au sujet »; par exemple mastic si elle est blonde et bleu pâle si elle est brune; ça c'est le comble du *machiavélisme*. Si la toilette était assortie au teint et aux cheveux, on pourrait dire : « C'est la nuance qui la faisait valoir! » tandis que, au contraire, on dira : « Malgré la nuance, elle était charmante! »

Le chapeau sera sobre; de préférence une mignonne capote Portalès ou bébé, avec un gentil petit nœud sombre et tranquille sous le menton. Ça vous a un petit air modeste du meilleur aloi et fait du même coup, admirablement ressortir l'ovale du visage.

D. — *Comment le sujet doit-il se coiffer?*

R. — Le plus simplement possible. Les bandeaux à l'ange sont, si on peut les supporter, ce qu'il y a de mieux. Ils seront ondulés à grosses vagues calmes.

Rien d'envolé ni de frisé; même raisonnement que pour la nuance de la robe; il faut que le candidat puisse se dire :

« Faut-il qu'elle soit jolie, hein, pour supporter cette coiffure-là!... »

Ou encore :

« Elle est charmante, mais elle le sera bien davantage quand nous aurons ébouriffé tout ça! »

La CARNINE LEFRANCO

est **ABSOLUMENT INOFFENSIVE**

Ce qui permet de l'employer sans appréhension dans la

MÉDECINE INFANTILE où elle réussit **FORT BIEN**

Je me permets de vous signaler l'usage de la **Carnine Lefrancq** chez les tout petits enfants athrepsiques ne supportant plus le lait. J'ai deux cas où j'ai obtenu, grâce à son emploi, une véritable résurrection.

Docteur P. Verhaeghe,

Ex-interne des Hôpitaux de Lille et de Tourcoing.
Ancien Préparateur à la Faculté de Médecine,
Etrogngt (Nord).

La **Carnine Lefrancq** m'a donné, entre autres, un magnifique résultat chez un nourrisson de quatre mois, sevré, ne pouvant digérer le lait, maigre, émacié. L'enfant, nourri à la **Carnine Lefrancq**, est aujourd'hui magnifique (huit mois de Carnine).

Docteur Barthez,

Pexiora (Aude).

SON GOUT AGRÉABLE

*Permet de l'administrer à l'insu du Malade
dans du Lait, de l'Eau, du Thé léger, etc.*

FROIDS ou TIEDES

Je me fais un devoir de vous informer que j'emploie avec succès la **Carnine Lefrancq** dans la médication des enfants. Ainsi, dans plusieurs cas d'entérite chronique, même suspecte, j'ai vu la diarrhée s'arrêter et l'embonpoint reprendre. Dans maintes circonstances, j'ai eu l'occasion de me louer de l'efficacité tonique de cette préparation.

Docteur Léon Fraggi,

Médecin honoraire de l'Ecole Polytechnique Hamidié,
Smyrne (Turquie).

Je suis un vieil habitué de la **Carnine Lefrancq** et je lui dois plusieurs jolis résultats chez des enfants.

Docteur E. Besson,

205, boulevard Raspail, Paris.

La **Carnine Lefrancq** est un excellent produit que j'aime à prescrire. En ce moment encore, j'en constate les bons résultats chez une enfant très affaiblie par une coqueluche de quatre mois coupée d'une broncho-pneumonie.

Docteur Bresselle,

Le Vésinet (S.-et-O.).

J'ai expérimenté la **Carnine Lefrancq** sur un petit malade et les résultats ont été excellents. Je n'hésiterai pas à la recommander, surtout dans la médecine des enfants.

Docteur Thibaut,

Agrégé à la Faculté de Médecine,
Lille.

Je viens d'expérimenter la **Carnine Lefrancq** avec un plein succès.

Il s'agissait d'un bébé de deux mois, né avant terme (à huit mois). Ce bébé avait été mis, durant deux jours, à une diète intempestive, puisqu'il n'avait ni vomissement ni diarrhée.

L'adynamie est apparue, et c'est grâce aux lavements de **Carnine** que j'ai dû de voir l'enfant revenir à la vie.

Je vous remercie de nous avoir donné un pareil produit.

Docteur Rocher, Colombes (Seine)



N'INFLIGEZ PAS AUX ENFANTS
LE SUPPLICE DES DROGUES ÉCŒURANTES :

Huile de Morue - Émulsions
Sirop antiscorbutique - Vins Médicinaux

MÉDICATIONS A LONGUE ÉCHÉANCE

LA CARNINE LEFRANCQ
DIX FOIS PLUS ACTIVE
LEUR EST SUPÉRIEURE



Elle est acceptée avec plaisir

Elle ne constipe jamais

*Elle provoque toujours l'appétit
dès les premiers jours*

UN SEUL FLACON suffit pour
obtenir des Résultats

APPRÉCIABLES et DURABLES

Ce qui encourage
les Malades

SUC DE VIANDE DE BŒUF
CRUE concentré **A FROID** et **DANS LE VIDE**
 PROCÉDÉ DÉPOSÉ A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

CARNINE LEFRANÇO



USINE MODÈLE
 SUR 5.000 MÈTRES CARRÉS
 A ROMAINVILLE
 SEINE

SOCIÉTÉ AU CAPITAL
 DE
 1.600.000 Fr.
 ENTièrement VERSÉS

CENT GRAMMES DE VIANDE CRUE PAR CULLERÉE A BOUCHE

Se prend à n'importe quel moment,
 à la dose de 1 à 6 cuillerées à bouche par jour,

PURE

ou mélangée avec du lait, du thé léger, de l'eau minérale ou naturelle
Froids ou Tièdes



Dépôt Général : Etablissements Fumouze, 78, Faubourg Saint-Denis, Paris (10^e)



LANTECLAIR

JOURNAL MENSUEL

NOVEMBRE 1907

TÉLÉPHONE
878-71



DEUXIÈME ANNÉE

N° 12



DIRECTION

26, Avenue de Saint-Ouen — PARIS



Le Professeur DEBOVE

Le doyen de la Faculté de Médecine est né en 1845, à Paris.

Interne des hôpitaux, docteur en médecine en 1873 avec une thèse sur le psoriasis buccal, chef de clinique en 1875, médecin des hôpitaux, et enfin agrégé en 1878 avec une thèse sur le régime lacté dans les maladies, Debove devait obtenir la chaire de clinique médicale, qu'il professe actuellement à l'Hôpital Beaujon, et succédait, en 1901, au professeur Brouardel dans les délicates fonctions de doyen, qui exigent de son titulaire en même temps la fermeté et la bienveillance, avec un tact à toutes épreuves.

C'est au professeur Debove que l'on doit le fameux traitement par la suralimentation, qui donne, dans de certaines formes de tuberculose, à la condition d'être associée à la Zomothérapie, d'excellents résultats.

Les fonctions de l'estomac ont d'ailleurs particulièrement retenu l'attention du savant clinicien, qui fait autorité dans le traitement des dyspepsies, traitement dans lequel il a introduit la craie à hautes doses.

On doit au professeur Debove, en collaboration avec Achard, un Traité de Médecine en 6 volumes; plus récemment il a écrit un Traité de clinique médicale. Il est aussi l'inventeur d'une seringue pour injections hypodermiques à piston d'amiante.

Membre de l'Académie de Médecine depuis 1893, le Professeur Debove est, en outre, Président du Conseil Supérieur d'Hygiène de France.

Il est Commandeur de la Légion d'Honneur.



TUBERCULOSE : CARNINE LEFRANCO

LA CARNINE LEFRANCO

EST PRÉPARÉE AVEC DE LA

CHAIR VIVANTE

Comme preuve de l'efficacité très supérieure de la chair vivante — qu'on veuille bien accepter cette expression *brevitatis causa* — nous rapporterons un fait caractéristique, qui n'a pas encore été publié.

Nous le trouvons dans une note que M. le Docteur Bruncker, Médecin de la Maison Centrale de Lambèse (Algérie), a bien voulu nous communiquer. Il s'agit des observations de *douze* détenus traités par la viande crue, de 1900 à 1903.

Parmi ces malades (un européen et onze indigènes), *neuf* présentaient de la tuberculose pulmonaire au *deuxième* et au *troisième* degré, avec des complications diverses, et *trois* de la tuberculose pulmonaire au premier degré, avec adénites.

Bref, après une durée de traitement qui varia de cinq à dix mois, M. Bruncker avait obtenu *dix* *guérisons*.

Pour expliquer un si beau résultat, on ne trouve que ce fait, à savoir que la viande crue était

Administrée aussitôt après l'abatage

LA ZOMOTHÉRAPIE

D^r J. HÉRICOURT,

J. RUEFF, ÉDITEUR.

Tous les bœufs abattus par la CARNINE LEFRANCO dans son propre abattoir, sous la surveillance d'un vétérinaire municipal, sont âgés de 4 à 6 ans et préalablement reposés.



LE SUC MUSCULAIRE est utilisé SANS DÉLAI



Le Professeur DEBOVE

CODE DU MARIAGE

III

POUR PARLERS

D. — *Que fait le Monsieur après l'entrevue, lorsque la jeune fille lui paraît acceptable?*

R. — Le Monsieur ne se laisse pas aller à l'attendrissement et se garde de tomber dans les bras de la famille ; il s'informe avec un soin infini des moindres détails de fortune, car il n'a généralement, au moment de l'entrevue, que les principaux renseignements.

D. — *A qui faut-il s'adresser pour obtenir des renseignements sûrs?*

R. — Il ne faut s'adresser ni aux parents, ni aux amis, ni aux ennemis de la famille dans laquelle on veut entrer ; de ces côtés-là, on est certain d'être trompé, volontairement ou pas. Le mieux est de demander au notaire le détail de la fortune ; quand on a ce détail on l'étudie consciencieusement et, si la jeune fille est jolie ou a vraiment plu, on s'interdit formellement de penser à elle et de la voir à travers les chiffres.

D. — *Quels arrangements doit-on accepter pour le paiement de la dot?*

R. — La dot doit être exigée comptant le jour du mariage ; on n'accepte aucun arrangement ; ce serait fort imprudent, car, étant presque toujours brouillé peu après le mariage avec les beaux-parents, on risque de compliquer les affaires et d'en arriver à regretter une brouille qu'on a appelée de tous ses vœux.

D. — *En quoi doit consister la dot?*

R. — En rente française, actions de la Banque de France ou obligations de chemins de fer. Sous aucun prétexte, on ne se laissera glisser « la propriété » qui (soi-disant) rapporte tant et coûte, en réalité, plus qu'elle ne rapporte. On écoutera respectueusement l'énumération des gains de l'année, sans faire observer que, ni les pertes, ni les assurances, ni l'entretien des bâtiments, ni les récoltes gâchées ou manquées, ne sont comptées au tableau. On se gardera d'ajouter qu'on dépense autant, sinon plus d'argent qu'à Paris, et qu'on est plus mal nourri et moins bien logé ; que tout est ennuyeux et compliqué et qu'on aimerait mieux rester éternellement garçon que de vivre là seulement pendant deux mois par an ; on répondra d'un air doux et attristé : « qu'on regrette profondément de ne pouvoir profiter des magnifiques bénéfices qu'on entrevoit, mais qu'on est malheureusement incapable de faire produire à cette superbe terre ce qu'elle produit entre les habiles mains qui, jusqu'à présent, l'ont fait prospérer ; » la famille fera la grimace, mais se décidera probablement à donner la valeur du revenu fantaisiste qu'elle garantissait, craignant, par un refus, de faire soupçonner sa bonne foi.

D. — *Ne peut-on accepter des fermes ou des maisons?*

R. — Jamais, jamais, jamais ! Les chaumes s'écroulent ; les bêtes meurent ; les colzas coulent ; les blés ne se vendent pas ; les rats mangent l'avoine, qui n'a pas non plus trouvé d'acheteur. Les foins sont brûlés, et le fermier écrit régulièrement tous les six mois qu'il est au désespoir, mais qu'il lui est impossible de payer son terme, et le plus fort, c'est que c'est absolument vrai et qu'il n'y a rien à faire ; on ne touche pas un sou.

Quant aux maisons, elles restent sans se louer pendant des années entières. Les locataires demandent continuellement des réparations, sans parler de celles que demande la maison elle-même.

Les cheminées fument ; l'eau ne monte pas ; le gaz fuit ; les tuyaux crèvent ; le tapis de l'escalier s'use un nombre invraisemblable de fois ; les locataires se plaignent des concierges, qui se plaignent des locataires ; on a beaucoup d'ennui et très peu d'argent.

D. — *Avec qui traite-t-on la question d'argent ?*

R. — Si on a affaire à des gens extrêmement chics, on traite avec le notaire, auquel cas on peut montrer carrément une rapacité inouïe, discuter pied à pied pour quelques milliers de francs pendant plusieurs heures consécutives, arracher sou par sou une somme plus rondelette que celle qu'on voulait donner tout d'abord ; en un mot, s'assurer les avantages pour lesquels uniquement on fait un mariage de convenance. On peut être révoltant, le notaire ne s'en étonnera pas, il est fait à ça et n'a conservé que peu d'illusions sur le mariage moderne.

D. — *Quand on ne traite pas avec le notaire, avec qui traite-t-on ?*

R. — Avec le père défiant, qui se réserve ce soin et ne s'en rapporterait à personne.

D. — *Quelle attitude doit-on avoir vis-à-vis ce père défiant ?*

R. — On doit ne pas sembler se douter qu'il cherche à vous fourrer dedans, et surtout ne pas lui laisser voir qu'on est animé des mêmes intentions à son égard. On écoute, impassible, les bourdes les plus insensées et les promesses les plus invraisemblables ; on s'efforce de riposter du tac au tac et d'éblouir, si faire se peut. On ne perd pas un détail ni un chiffre, mais on affecte une physionomie distraite et rêveuse. On pense à « l'ange qu'on aura peut-être le bonheur de posséder ! » on tressaille comme au sortir d'un songe, lorsqu'il faut répondre à une interpellation. On tâche de paraître absolument désintéressé et généreux ; ça ne trompe personne, et pourtant ça prend toujours quelqu'un. On donne ensuite d'un air détaché le nom des gens d'affaires ou des amis, auxquels on désire « que la famille s'adresse pour plus amples renseignements », et on ajoute, d'un ton à la fois modeste et assuré, qu'on préfère que les précautions de la partie adverse soient bien prises, afin d'éviter dans la suite tout ce qui pourrait compromettre « le bonheur de l'aimable enfant qui... que... » etc., etc...

D. — *Quels sont les actes, papiers, etc., indispensables pour le mariage ?*

R. — L'acte de naissance, et, si les parents sont morts, leurs actes de décès, le tout légalisé par le tribunal. On aura soin de payer les petites sommes dues dans les mairies pour les copies desdits actes, afin qu'un jour, dans le feu de la discussion, la famille adverse ne vous reproche pas d'avoir acquitté cette dette minime à votre place.

Au cas où on ne pourrait obtenir facilement l'acte de naissance (ce qui est fréquent depuis l'incendie de l'Hôtel de Ville), on s'entêtera et on finira par se le procurer ; dans tous les cas, on évitera de se présenter muni d'un simple passeport ou permis de chasse, ce serait insuffisant. Lorsqu'il est impossible de présenter l'acte de naissance, on produit un acte de notoriété signé par sept témoins, qu'on a soin de choisir « très chics » ; on peut même, au besoin (si l'on tient à stupéfier la famille par l'éclat des relations qu'on a), faire en sorte de montrer cet acte de préférence à l'acte de naissance banal et régulier, qui est à la portée de tout le monde.

D. — *Doit-on dire à la partie adverse, la vérité sur l'âge, les relations, la façon de vivre et les habitudes bonnes ou mauvaises qu'on a eus jusqu'à ce jour ?*

R. — Il ne faut jamais dire la vérité, même si elle est plus favorable que ce qu'on invente ; lorsqu'on se laisse aller à la franchise, on le regrette toujours.

Il faut, si l'on a eu une jeunesse mouvementée, de nombreuses aventures et des culottes célèbres, affirmer qu'on adore la vie de famille, qu'on ne comprend pas le monde, l'agitation, « l'éreintement » qui s'appelle le plaisir ; on dira cela d'un air calme, doux et enjoué cependant, afin de ne pas laisser croire à une nature morose ; on affirmera aussi qu'on ne joue pas et que la vue seule des cartes fait horreur, et l'on plaindra de tout cœur les malheureux qui se laissent entraîner dans le tourbillon fatal ; on aura le vertige, rien qu'en « arrêtant une seconde sa pensée sur le gouffre qui engloutit tant d'existences ». On fera adroitement valoir les immenses avantages qu'a pour une jeune fille, la possession d'un mari chaste par goût, sinon par tempérament ; ah ! comme on remuera à pleines mains les trésors de tendresse enfouis au fond d'une âme privilégiée, etc., etc., etc.

Il résulte de la note présentée par MM Josias et Roux, au dernier Congrès de la Tuberculose, à Paris, que

les malades dont le poids augmente dans le premier mois de traitement par la Zomothérapie guérissent,

et que ce traitement reste sans action chez ceux qui n'augmentent pas de poids

Voici, du reste, la conclusion de cette note :

« Chez les enfants atteints de la tuberculose
« pulmonaire chronique, soumis à une alimentation où
« la viande crue et le suc de la viande remplacent
« la viande cuite, l'augmentation rapide de poids au
« début du traitement mesure la résistance de l'état
« général et permet de prévoir le bénéfice que l'en-
« fant pourra retirer de ce traitement beaucoup plus
« exactement que l'étendue et la profondeur des
« lésions pulmonaires.

« La grande majorité des enfants qui augmentent
« d'au moins un vingtième de leur poids dans le pre-
« mier mois de traitement, s'améliorent considéra-
« blement et guérissent sous l'influence prolongée
« du traitement ; chez les malades qui n'augmentent
« pas de poids dès le début, ce traitement reste au
« contraire sans action. »

La CARNINE LEFRANCQ est la représentation rigoureuse de la viande crue — 100 grammes par cuillerée à bouche — et lui est supérieure en raison du choix judicieux des bœufs dont la chair est destinée à sa préparation.

TUBERCULOSE - AUGMENTATION DE POIDS

Je suis heureux de vous transmettre l'observation d'un de mes malades tuberculeux, s'amaigrissant graduellement et indifférent à toute médication usitée en pareil cas, chez lequel la **Carnine Lefrancoq** a fait merveille.

L'expression n'est pas trop forte et s'applique bien à ce cas que je considérais comme fort grave.

Mon malade a augmenté de poids dès la seconde semaine, il a repris un peu de courage et beaucoup d'espoir.

Sans oser crier au miracle, j'avoue franchement que rien ne peut donner une idée de ce brusque changement.

Docteur Rouanet,
Castres (Tarn).

La **Carnine Lefrancoq** est très bien tolérée là où les aliments ordinaires et même le jus de viande ne peuvent plus être acceptés.

Chez deux tuberculeux ne pouvant plus se nourrir, j'ai fait prendre cette préparation. Après trois mois, l'un a gagné 4 kilos, l'autre 6 kilos, les vomissements ont totalement disparu.

Docteur Ch. Clément,
Bernay (Eure).

Je dois vous dire à nouveau que j'ai toujours obtenu les meilleurs résultats avec la **Carnine Lefrancoq**; je l'ai employée chez une jeune femme au 1^{er} degré de la tuberculose, pour la première fois le 20 décembre 1905, et j'ai obtenu une augmentation de poids de 19 livres. Le poids de ma cliente qui était de 97 livres, est arrivé aujourd'hui à 116.

Docteur Prosper Serreau,
Port-de-Piles (Vienne).

J'ai constaté que la **Carnine Lefrancoq** était très bien supportée par les enfants et par les malades dont l'estomac se refuse à garder des boulettes de viande crue.

Voici deux observations absolument personnelles :

1^{er} Enfant M. G., âgée de dix-huit mois, atteinte d'entérite tuberculeuse, le 8 août 1902, pèse 7 kilos 500. On lui donne journellement trois cuillerées à café de **Carnine** dans de l'eau de Vals; puis on augmente graduellement jusqu'à trois cuillerées à bouche. Le 26 septembre, poids : 11 kilos 500. On lui continue quinze jours par mois l'emploi de la **Carnine**; actuellement, poids, 14 kilos 300;

2^e Monsieur T..., âgé de trente-deux ans, atteint de tuberculose, ne peut supporter la viande crue, on la remplace par la **Carnine** qui est très bien supportée.

Jointe à l'emploi de la médication cacodylique, la **Carnine** m'a donné des résultats surprenants pour ce cas.

Le malade est bientôt guéri et est redevenu gros et fort.

Docteur Vallet,
La Trimouille (Vienne).

Je suis heureux de vous faire connaître, qu'en six mois, la **Carnine Lefrancoq** a fait remonter un tuberculeux que je soigne, de 58 à 61 kilos.

Inutile d'ajouter que mon malade est enchanté du résultat et que moi-même, j'en suis très satisfait.

Docteur Rostaing,
Vif (Isère).

J'ai ordonné la **Carnine Lefrancoq** à une malade tuberculeuse au deuxième degré et présentant un très mauvais état général.

Le résultat a été remarquable et l'augmentation du poids rapide, surtout au troisième flacon.

Docteur Vincent,
Chéranécé (Sarthe).

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que j'ai expérimenté la **Carnine Lefrancoq** avec un plein succès.

Je l'ai ordonnée à un tuberculeux au second degré, désespéré, prêt au suicide.

Au bout de quinze jours, mon malade avait gagné 3 kilos, se sentait regaillardir et ne demandait qu'à vivre. Sur mes conseils, il continue l'emploi de cette excellente préparation.

Docteur H. Nouveau,
Oued-Fodda (Algérie).

ZOMOTHÉRAPIE

RICHET & HÉRICOURT

CARNINE



LEFRANCQ

Suc de Viande de Bœuf CRUE concentré dans le Vide et A FROID



USINE MODÈLE, sur 5.000 mètres carrés, à ROMAINVILLE (Seine)
construite spécialement et uniquement pour la fabrication de la CARNINE LEFRANCQ

ANOREXIE

CONVALESCENCE

ANÉMIE

100 Gr. de Viande Crue
PAR
cuillère à bouche

DÉBILITÉ

NEURASTHÉNIE

CHLOROSE



TUBERCULOSE



FAIBLESSE

DYSPEPSIE

MALADIES DE
L'INTESTIN

2 à 6 cuillères à bouche par jour
GOUT AGRÉABLE
CONSERVATION INDÉFINIE

MALADIES DES
ENFANTS

Dépôt Général : ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS



LANTÉCLAIR

JOURNAL MENSUEL

13 DÉCEMBRE 1907

TÉLÉPHONE

878-71

DEUXIÈME ANNÉE

N° 13

DIRECTION

26, Avenue de Saint-Ouen — PARIS



Le Docteur TRIBOULET

« Si, pour vaincre les ennemis de l'extérieur, il faut de l'audace, toujours de l'audace, pour terrasser cet ennemi de l'intérieur, l'alcoolisme, il faut de la conviction, toujours de la conviction. »
(H. TRIBOULET; *La lutte contre l'alcoolisme par les médecins*, Gaz. des Tribunaux, 1902.)

C'est en raison de cette conviction, sans doute, que le docteur H. Triboulet s'est inscrit, en 1895, au nombre des fondateurs de l'*Union française antialcoolique* (U.F.A.), au nom de laquelle il a donné, chaque année, tant à Paris que dans la banlieue et dans un grand nombre de villes, des conférences dans les milieux les plus variés, sur l'hygiène des boissons.

De 1903 à 1905, il fut vice-président de l'U.F.A., et comme tel, s'est intéressé plus particulièrement à la fondation des restaurants de tempérance, dont l'utilité, connexe, pour lui, de celle des logements salubres, est encore si insuffisamment comprise ou, du moins, si peu encouragée par les pouvoirs publics.

Né en 1864, interne des hôpitaux de Paris, le docteur Triboulet était nommé médecin des hôpitaux en 1898. Après avoir recueilli d'innombrables éléments d'information sur son sujet de prédilection, dans ses consultations et dans les services de l'Assistance publique, il publiait en 1905, en collaboration avec les docteurs F. Mathieu et R. Mignot, un *Traité de l'Alcoolisme*.

Comme Lancereaux, comme Landouzy, comme Letulle, le docteur Triboulet est convaincu que les manquements contre l'hygiène alimentaire sont réellement à la base de la tuberculisation contemporaine et que, du moins, l'alcoolisme est la faute d'hygiène sur laquelle nous avons le plus de prise immédiate.

Mais l'étude de l'alcoolisme n'a pas absorbé toutes les facultés du clinicien, chez le docteur Triboulet, qui a d'autre part poursuivi, pendant plusieurs années, des recherches bactériologiques sur le rhumatisme articulaire aigu, recherches dont un certain nombre de résultats ont été confirmés, tant en France qu'en Angleterre et en Allemagne.

Fils du médecin de l'hôpital Trousseau, dont on connaît les travaux sur la chorée et l'entéro-colite, le docteur H. Triboulet a consacré également une importante série de notes et de travaux variés aux questions d'hygiène et de pathologie infantile.



ANÉMIE - CHLOROSE : CARNINE LEFRANCO

ZOMOTHÉRAPIE

RICHET & HÉRICOURT

« *PARMI les états morbides dans lesquels l'administration du sérum musculaire a été prescrite avec succès, il faut admettre des **Anémies**, n'ayant d'autre origine que la dépression du système nerveux.*

« *Sans doute, la tuberculose latente, la tuberculose atténuée, la tuberculose dans ses premières étapes, et tous ces états vagues englobés sous le vocable de pré-tuberculose, réclament une grande proportion des **Anémies**; et dans tous ces cas, la **Zomothérapie** est la médication de choix, dont le succès rapide semble bien prouver la nature du mal : naturam morborum medicationes ostendunt.* »

La CARNINE LEFRANÇO

est le meilleur moyen de pratiquer la
ZOMOTHÉRAPIE

AU DERNIER DEGRÉ DE LA CHLORO-ANÉMIE

J'ai obtenu des résultats si heureux avec la **Carnine Lefranco** que je considère comme un devoir de vous le dire.

Parmi les guérisons et les améliorations obtenues, l'une m'a frappé.

Une femme X..., de Longecourt, près Arnay-le-Duc, était arrivée au dernier degré de la chloro-anémie, sans qu'aucun des médicaments habituellement utilisés ait produit la moindre amélioration. *Au fur et à mesure qu'elle prenait la **Carnine Lefranco**, l'appétit renaissait, les forces revenaient.*

L'ayant momentanément suspendue avec intention, la faiblesse revint; il suffit de la prescrire à nouveau pour obtenir une guérison définitive.

Chez les tuberculeux, les cancéreux, et en général chez tous les déprimés, elle offre au médecin le moyen efficace de relever les forces et surtout, phénomène constant, de ramener l'appétit.

Veuillez agréer toutes mes félicitations pour votre heureuse application des principes de la zomothérapie.



Docteur Rogier,
Arnay-le-Duc (Côte-d'Or).



Le Docteur TRIBOULET

CODE DU MARIAGE

IV

COUR

D. — *Que doit faire le candidat lorsqu'il est agréé ?*

R. — Il doit commencer à faire « sa cour », c'est-à-dire se présenter régulièrement chez la jeune fille, être aimable pour les parents, charmant pour les grands-parents et absolument en extase devant le sujet, même si le sujet lui inspire une invincible répulsion. Dans ce cas surtout, le candidat devra paraître absolument emballé.

D. — *N'y a-t-il pas plusieurs façons de faire la cour ?*

R. — Oui, il y a plusieurs façons de faire la cour ; elles varient suivant l'âge, le tempérament, l'esprit et le physique du candidat et du sujet auquel il s'adresse.

D. — *Si le candidat est une nature limide, réservée et pudibonde, que doit-il faire ?*

R. — Il doit se faire passer pour un séducteur accompli, un duelliste émérite et un joueur passionné. Il mettra sur le compte de la débauche les petites rides, semblables à des grilles imperceptibles, qui défraîchissent son visage et ses mains et la fatigue qui ternit ses yeux. Il parlera des femmes en connaisseur, et du jeu en blasé ; il émaillera son discours de mots lestes et aura l'air de chercher à les rattraper dès qu'ils lui seront échappés, malgré les efforts qu'il affirmera faire pour les retenir. Il déplorera d'un ton sérieux et un tantinet mélancolique, les étourderies de sa jeunesse ; s'il peut parvenir à persuader, à force d'allusions discrètes et de soupirs étouffés, qu'il y a dans sa vie un cadavre (enfant naturel ou fille séduite), ça ne nuira pas, au contraire. On saura de quoi il est capable, la jeune fille s'intéressera à lui et s'efforcera d'y intéresser sa famille. Notez que si le sujet avait réellement fait le demi-quart de ce qu'il s'attribue ou se laisse attribuer, on le prierait immédiatement de passer au large.

D. — *En présence d'un sujet romanesque, quelle doit être l'attitude du candidat ?*

R. — Il doit affecter une profonde indifférence, un mépris absolu pour l'idéal, blâmer les grandes amours, les grands dévouements, toutes les grandes choses et les grands sentiments ; placer sur un piédestal le vice et fustiger la vertu ; cela, bien entendu, dans des termes aussi crus que le permet la présence et la qualité du sujet. Il affirmera hautement les idées les plus en contradiction avec celles du sujet et ne se lassera de lui faire comprendre qu'il sera surtout aimé matériellement. Le candidat aura soin aussi de faire sonner bien haut les mérites de son excellente santé ; il parlera d'un air modeste de son formidable appétit, qu'il ne peut jamais complètement assouvir, etc.

Les jeunes filles romanesques, sentimentales et frêles, raffolent des hommes vigoureux, matériels et rubiconds et, si le candidat est malin, il se rendra immédiatement compte de cet état d'esprit.

D. — *Avec un sujet jovial et sensuel, quelle doit être la tenue du candidat ?*

R. — Il doit se faire sentimental, élégiaque et pâle, — autant que possible. — S'il a le temps, il serait même assez habile à lui de se faire maigrir.

Il affectera des attitudes penchées, des sourires langoureux, des regards perdus ; il ne laissera pas échapper une occasion de témoigner son mépris profond pour l'affreux réalisme, qui tend à envahir la France ; il parlera le langage des fleurs, récitera des vers de Lamartine, citera fréquemment Bernardin de Saint-Pierre, au besoin même Virgile et M. Paul Bourget ! Si, comme c'est probable, le sujet effaré ne comprend pas un mot à ce pathos étrange, il sera utile de redoubler dans le même sens ; moins il comprendra, plus il sera pétrifié d'admiration ; toutes les jeunes filles vermeilles et ruiselantes de santé veulent épouser un monsieur qui, la nuit des noces, leur récitera peut-être le *Vallon* ou le *Vase brisé* ! C'est le *nec plus ultra* du bonheur rêvé.

D. — *N'y a-t-il pas de cas où l'attitude du candidat doit être d'accord avec celle du sujet ?*

R. — L'attitude du candidat doit être la même que celle du sujet, lorsque ce sujet est cachottier, sournois, et d'apparence confite. Jamais ces natures-là ne pardonneront qu'on sente ou agisse autrement qu'elles, ni qu'on découvre leurs petites hypocrisies. Il faut donc fermer les yeux, ne rien voir, ni entendre. C'est, du reste, pour le candidat, une campagne peu fatigante et presque toujours victorieuse, qui consiste uniquement à subir des défauts, exaspérants il est vrai, sans avoir l'air de les soupçonner et en paraissant les partager avec enthousiasme.

D. — Le candidat doit-il envoyer des fleurs ?

R. — Chaque jour, il doit se faire précéder d'un bouquet et regarder d'un air anxieux, dès qu'il est mis en présence du sujet, si une fleur, détachée du bouquet en question, se prélassait dans les cheveux ou sur la poitrine aimée ? Il se fiche comme d'une guigne qu'on ait sa fleur ou pas, mais plus il se fiche de ce détail, plus il doit avoir l'air d'y attacher une importance excessive. Le candidat remerciera donc d'une voix mouillée et dans des termes attendris, le sujet porteur de la fleur, et profitera habilement — (s'il en est capable) — de l'attendrissement causé par son petit discours bien senti ; il entraînera tout à fait la jeune fille qui, au fond, ne demande que ça et semble lutter parce qu'il lui est impossible de céder franchement à un mouvement naturel.

D. — Comment le candidat doit-il faire la cour à un sujet moderne ?

R. — Le candidat fera bien d'être circonspect et de ne pas se lancer. Ici, comme pour l'entrevue, il doit se dire qu'il a affaire à forte partie, et que pour oui ou pour non il peut se rendre ridicule. Il évitera soigneusement les phrases banales, les lieux communs, les compliments et les protestations vagues et insignifiantes, vulgairement intitulées : « Déclarations d'amour ». Il tâchera de causer gentiment, d'être brillant, — si faire se peut, — et surtout de ne pas être ennuyeux ! Aux yeux du sujet moderne, un homme ennuyeux n'est guère moins coupable qu'un criminel. Le candidat fera de son mieux miroiter un étalage de tous les bonheurs permis... auxquels la pensée vagabonde du sujet en associera tout de suite « d'autres ?... » Si la physionomie du sujet reflète ses impressions intimes, le candidat fera sagement de ne pas chercher à questionner ni approfondir ; il n'y gagnerait certainement rien et pourrait perdre le reste de ses illusions.

D. — L'attitude du candidat doit-elle être la même, lorsqu'il est seul avec le sujet, ou entouré de parents et d'amis ?

R. — Avec le sujet moderne, l'attitude du candidat doit être identiquement la même, attendu que le sujet en question n'est pas du tout gêné par la présence des parents ou amis.

Avec les autres jeunes filles, l'attitude doit se modifier ; avec le sujet sensuel, par exemple, le candidat fera prudemment d'être infiniment plus réservé en tête à tête que devant les parents.

Il serait très embarrassé de se trouver, — avant la noce, — maître d'une situation de laquelle il lui semble qu'il sera toujours maître assez tôt (en respectant les convenances). Avec le sujet sentimental au contraire, un baiser vigoureusement appliqué, en l'absence des parents, sera un effet sûr et remplacera toutes les phrases les mieux tournées et les plus suavement poétiques.

D. — Doit-on faire de longues visites au sujet, et rechercher les occasions de se rapprocher de lui ?

R. — Avec le sujet moderne, oui ! Il a son jugement fait, net et arrêté dès le premier jour dans sa petite cervelle et rien ne pourra modifier ce jugement ; on peut donc montrer sans crainte les défauts, les imperfections et les vices desquels on est pétri ; avec les autres sujets, quels que soient leurs tempéraments respectifs, il faut éviter les occasions de rapprochement et ne pas abuser des visites.

D. — Pourquoi ne faut-il pas abuser des visites ?

R. — Parce que, lorsqu'on a affaire à des caractères capables de modifier un premier jugement, il est infiniment plus prudent d'éviter les occasions de contrôle et d'épluchage. Si fat qu'on soit, on est bien convaincu qu'on ne peut que perdre « à l'usage » ; or il est préférable, jusqu'à la noce, de fermer hermétiquement au sujet la voie des découvertes ; après, on le dédommagera au centuple de cette cachotterie, « rendue excusable par le vif désir qu'on éprouvait de le posséder !!! »

D. — Le candidat doit-il se poser comme étant très amoureux ?

R. — Avec le sujet moderne, jamais ! Ou ça ne prendrait pas et il en voudrait au candidat d'avoir cherché à le « fourrer dedans » en « la lui faisant à l'amour » ; ou il croirait à la sincérité de cet amour et s'empressement de « remiser » le candidat. Le sujet moderne n'a que faire de l'amour en général et d'un mari amoureux en particulier. Ce serait une entrave, une gêne insupportable. Presque toujours un amoureux est jaloux, et la jalousie est le sentiment que le sujet moderne redoute le plus. Il veut un mari présentable, au physique et au moral ; extrêmement riche avant tout ; s'il rencontre un candidat dans ces conditions-là, il le tient quitte de tout le reste. Néanmoins, le monsieur devra tâcher de faire croire aux parents qu'il est très épris (si les parents sont vieux jeu).

D. — De quoi doit, de préférence, parler le candidat dans ses entrevues avec le sujet ?

R. — Avec le sujet plantureux, il parlera art, littérature, voyages ; avec le sujet romanesque, chasse, gymnastique, courses ou jeu ; avec le sujet moderne, de la pluie et du beau temps, mais jamais, jamais, il ne laissera la conversation s'égarer sur le dangereux terrain dit « des projets d'avenir ». Jamais il ne dira : « Nous ferons ceci », ni « nous ferons cela », s'il ne veut attirer sur sa tête de terribles orages et s'entendre répéter jusqu'à la vieillesse la plus avancée : « Vous aviez promis que nous ferions telle chose ». Il suffit de deux ou trois imprudences de ce genre, pour qu'une femme ait des reproches sur la planche jusqu'à la fin de ses jours.

ANÉMIE

La CARNINE LEFRANCQ

Réussit TOUJOURS

et TRÈS RAPIDEMENT

Anémie profonde

Dans plusieurs cas d'*anémie profonde* qui avaient résisté à toutes les préparations ferrugineuses, la *gaieté, les couleurs et les forces* sont revenues chez mes malades après l'ingestion d'un flacon de **Carnine Lefrancq**.

Docteur Thadé,
Saint-Paul (Tarn).

Anémie pernicieuse

J'ai été frappé de la *rapidité d'action* de la **Carnine Lefrancq**, avec laquelle j'ai obtenu une amélioration considérable, en quelques jours seulement, dans un cas grave d'*anémie pernicieuse*.

Docteur Ducros,
Saint-Gérons (Ariège).

Anémie Profonde

Une jeune fille de 13 ans, alitée depuis 5 mois à la suite d'une croissance trop rapide, compliquée d'une *anémie profonde* en était arrivée à la dernière extrémité. Je pensais alors — et je regrette bien de ne pas y avoir pensé plus tôt — à la **Carnine Lefrancq** que je prescrivis à la dose de quatre cuillérées par jour.

L'effet ne se fit pas longtemps attendre : deux jours après on pouvait constater une amélioration notable, laquelle continue toujours et me permet d'affirmer une très prochaine et très complète guérison.

Vous devinez la joie de la famille ! Je suis très heureux de vous signaler cette observation et cette résurrection et j'en profite pour vous adresser tous mes compliments bien sincères.

Docteur A. Joly,
Argent-sur-Sauldre (Cher).

Anémique au dernier point

J'ai dans ma clientèle une jeune fille *anémique au dernier point*. Bien que nous ayons encore à faire pour lui donner les forces d'une demoiselle de dix-sept ans, il est incontestable que la **Carnine Lefrancq**, qu'elle prend coupée avec du champagne, l'a sérieusement remontée.

Docteur J. Gas,
Hyères (Var).

Jeune fille Anémique

La **Carnine Lefrancq** est un remuant merveilleux ; je la prescris souvent.

Je connais une jeune fille *anémique* qui en prend un ou deux flacons lorsqu'elle se sent faiblir, et il n'y a rien qui la « retape » aussi vite.

Docteur Lemaire,
Le Nouvion (Aisne).

Jeunes filles Anémiques

Ayant obtenu d'excellents résultats de la **Carnine Lefrancq** chez des jeunes filles *anémiques* pour lesquelles tout autre traitement avait échoué, je vous prie de m'envoyer deux flacons de cette si bienfaisante préparation.

Inclus, un mandat de 17 francs.

Docteur Jagou,
à Tonneins (Lot-et-Garonne).

Anémie, Faiblesse extrême

J'ai employé pour la première fois, il y a 3 mois, la **Carnine Lefrancq**, chez une jeune femme devenue, à la suite d'une fausse couche, *anémique et d'une faiblesse extrême*. Je puis dire qu'avec deux flacons, la malade reprit ses couleurs normales et se considéra comme aussi forte qu'avant son accident.

Ce résultat m'encourage à étendre l'emploi de cet excellent produit.

Docteur Amice,
à Antrain (Ille-et-Vilaine).

« Comment doit-on préparer le **JUS DE VIANDE CRUE**,
 « Le **SÉRUM MUSCULAIRE** ?

« La première chose à décider est celle-ci : Quelle viande prendre
 « pour cette préparation ?
 « **TOUTES** nos Expériences ont été faites avec de la **Viande de Bœuf**,
 « et c'est bien avec cette viande, prise dans la tranche très riche en suc,
 « que l'on prépare le jus administré aux premiers malades soumis à
 « la Zomothérapie. »

Docteur J. HÉRICOURT,

LA ZOMOTHÉRAPIE " PARIS - J. RUEFF, ÉDITEUR.



Principale Source de la **CARNINE LEFRANCQ** : Le Marché aux Bestiaux d'Autun.

LA CARNINE LEFRANCQ

n'emploie que des **Bœufs Sains et Vigoureux**

Ils sont tous âgés de 4 à 6 ans,
 et ne sont abattus qu'après un **Repos Complet**,
 sous le contrôle d'un **Vétérinaire Municipal**

ET DANS NOTRE PROPRE ABATTOIR

La **CARNINE LEFRANCQ** revient moins cher que le **Suc Musculaire** préparé dans les familles

Elle est d'une **SAVEUR AGRÉABLE**
 Et, de plus, **SE CONSERVE INDÉFINIMENT**



CARNINE



USINE A
ROMAINVILLE
(SEINE)

LEFRANCO

SUC de Viande de BŒUF

CRUE préparé A FROID

TUBERCULOSE

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE

CHLOROSE

ANOREXIE

LYMPHATISME

DÉBILITÉ

CONVALESCENCES

FAIBLESSE

MALADIES

DE L'ESTOMAC

ET DE L'INTESTIN

100 Grammes
de

VIANDE CRUE

par cuillerée à bouche

Le Flacon de 80 cuillerées

10 francs

Le 1/2 Flacon de 15 cuillerées

5 fr. 50

De 1 à 6 cuillerées à bouche
PAR JOUR

à n'importe quel moment

PURE

ou étendue d'un
liquide quelconque
(bouillon excepté)

FROID

ou

TIÈDE

Le plus énergique des Reconstituants



Dépôt Général : Etablissements Fumouze, 78, Faubourg Saint-Denis, Paris (10^e)